

SALUT ! ÇA VA ?



**Russie-France : une
longue histoire d'amitié !**



My French Film Festival

DANS UN LIEU SI ÉLOIGNÉ QUE BLAGOVECHTCHENSK IL N'Y A PAS BEAUCOUP DE POSSIBILITÉS DE S'INITIER À LA CULTURE FRANÇAISE. MAIS LES VRAIS FRANCOPHILES TROUVENT TOUJOURS LA SOLUTION.

ÉDITO / OLGA KUKHARENKO

Chères lectrices et chers lecteurs,

L'année 2017 est marquée par une date très importante dans l'histoire des relations franco-russes. Il y a 300 ans, le tsar Pierre le Grand a rendu une visite à Paris. Cette visite est entrée dans l'histoire comme le point de départ de la construction des relations diplomatiques entre nos deux pays. Le tsar russe a pu lier la Russie et la France d'une amitié qui continue heureusement bien des siècles après lui.

2017, c'est aussi l'année des 75 ans du « Normandie-Niemen ». Durant toute cette année vous verrez paraître sur nos pages des publications exceptionnelles sur l'histoire de cette glorieuse escadrille franco-russe, sur ses pilotes français et ses mécaniciens russes.

C'est enfin l'année d'un tout petit anniversaire de la vie associative francophone dans la région Amourskaya ! Il y a 10 ans nous avons créé une association régionale des enseignants de français. Peu nombreux mais très dynamiques, ses membres réussissent à se faire connaître largement dans le monde francophone par des actions intéressantes en faveur de la langue française. Nous commençons une série de publications pour marquer ce bel anniversaire.

Partons ensemble pour un voyage captivant au travers de ces chroniques franco-russes ! Et tout en tenant aux meilleurs moments d'un passé commun, écrivons ensemble les pages du présent !

ISSN 2500-4069
Porté au registre sous
PII № ФС77-63908
№ 45 Mars 2017

Rédaction :
Olga Kukharenskaia, Natalia Kutcherenko,
Tatiana Kargina à Blagovetchtchensk;
Irina Korneeva à Paris, Sébastien Cordrie à
Rennes, Laëtitia Giorgis à Valence

Design : Leonid Balanev
Mise en page : Mikhail Kobzar
Imprimé à l'imprimerie de l'Université
pédagogique d'État de Blagovetchtchensk

Adresse :
104, rue Lénine, Blagovetchtchensk,
région Amourskaya, 675000

Publié le 31 mars 2017
Tirage 250 exemplaires

Fondateur :
@Université pédagogique d'État de Blagovetchtchensk
Licence : JIP № 040326 datée du 19
décembre 1997
Maison d'édition de l'Université pédagogique
d'État de Blagovetchtchensk
salutcava2004@gmail.com
aefra.wordpress.com/salut-ca-va/
facebook.com/salutcavablag

P our nous, c'est le festival cinématographique en ligne « My French Film Festival », qui permet aux internautes de tous les coins du monde de voir les films français avec les sous-titres dans les dix langues les plus parlées.

Cette année c'était déjà la 7ème fois que « My French Film Festival » proposait des œuvres des réalisateurs francophones. A partir du 13 janvier et jusqu'au 13 février 2017, 29 films (y compris 10 longs métrages et 10 court métrages, plus 9 films hors compétition) à travers 6 thématiques étaient librement accessibles pour tous les cinéphiles du monde.

« My French Film Festival » offre non seulement la possibilité de voir des films en ligne, mais on peut aussi voter pour les films préférés, poster des commentaires, lire les dossiers de presse en français et en anglais, et la chose la plus intéressante pour nous comme pour les jeunes professeurs ce sont les fiches pédagogiques à la base des films.

Maintenant nous voulons partager avec vous, chers lecteurs, nos pensées, nos sentiments sur quelques films qui ont été présentés à ce festival.



IRINA ALIMSKAYA
Étudiante de l'Université pédagogique d'État de Blagovetchtchensk (Russie)

VIADUC (CANADA, 2015)

« Viaduc » est un film québécois, réalisé en 2015 et d'une durée de 18 min et 48 secondes. Il était hors compétition mais il mérite d'être mentionné et d'être vu.

« Une nuit, Mathieu, 17 ans, se rend sur un viaduc pour y faire un graffiti. » C'est comme ça qu'on a décrit ce court métrage sur le site et c'est ce que nous pouvons voir du film. Mais je vous défends de cesser de regarder ce film au milieu parce que ce sont les dernières 5 minutes qui donnent le sens de tout. Cette histoire profonde et émouvante, racontée d'une façon extraordinaire, m'a beaucoup touchée. C'est le cas quand tout est compréhensible presque sans mots, c'est la magie du cinéma !

MARGUERITE ET JULIEN (FRANCE, 2014)

Aimez-vous ce genre de film où une femme et un homme s'aiment, mais cet amour est interdit et il y a des obstacles qui les empêchent ? Et si je vous disais que cette femme et cet homme sont sœur et frère, voudriez-vous voir ce film ? Mais c'est justement ce qui se passe dans « Marguerite et Julien ».

C'est un film qui nous raconte une

histoire d'amour, d'amour partagé et tendre mais tragique et interdit. Comme cette question est assez délicate, j'ai commencé à regarder ce film avec scepticisme. Mais plus je regardais, plus ça me touchait.

Cette histoire, lyrique et aventureuse en même temps, m'a fait compatir aux personnages et je n'avais pas du tout de l'aversion pour eux.

« Marguerite et Julien » a obtenu une Mention Spéciale du Jury des Cinéastes parce que le travail du réalisateur est magnifique. Si vous voulez voir un film romantique, c'est pour vous.



VALERIA KADNICHANSKAYA
Étudiante de l'Université pédagogique d'État de Blagovetchtchensk (Russie)

LA RENTRÉE DES CLASSES (2016, BELGIQUE)

« La Rentrée des classes » est un dessin animé belge qui était présenté au festival parmi les courts métrages. C'est une histoire assez amusante de cowboy et Indiens s'appêtant à partir en croisière maritime. Mais ils ont oublié que

le même jour c'était la rentrée des classes. Donc ils étaient obligés d'aller à l'école.

Je n'étais pas étonnée d'apprendre que ce film a gagné le Prix Lacoste du Public parce que ce dessin animé est super amusant, génial, créatif et très bien fait. De plus, je pense qu'il est pertinent pour tous les âges.

Mais pourquoi je l'adore ? Ce film crée une atmosphère joueuse et c'est impossible de ne pas sourire tout le temps en le regardant. Oui, bien sûr, ce film est un peu bizarre et j'étais choquée par le cheval en pantalon reposant sur un canapé, mais cela en fait le plus remarquable de tous.



LE NOUVEAU (2014, FRANCE)

Premièrement il faut dire que ce film a gagné deux prix : le Prix des Cinéastes et le Prix de la Presse Internationale.

« Le Nouveau » était vraiment le meilleur film sur ce festival. Pour moi des films sur l'adolescence sont toujours très intéressants parce qu'ils sont toujours touchants, et si émouvants. Le créateur de ce film, Rudi Rosenberg, est aussi attaché à cet âge en particulier et comme il l'a dit dans son interview c'est parce que " les ados expriment leurs sentiments de façon amusante". Oui, et c'est pourquoi le monde des ados est vraiment passionnant. Dans

l'adolescence nous nous sentons autrement et parfois la vie semble trop difficile et nous essayons de trouver les solutions pour tous les problèmes nous-mêmes.

Dans « Le Nouveau » on parle des aspects divers de la vie des ados : l'amitié, l'amour, les études, etc. C'est est un film assez réel. Tous les ados sont différents, chacun a son caractère, ses singularités. Les acteurs jouent parfaitement, leurs personnages sont si vivants, si proches.

Pour moi, « Le Nouveau » est l'occasion de se projeter dans le monde des adolescents et je peux dire que c'est vraiment à voir.



YOULIA TITOVA
Étudiante de l'Université pédagogique d'Etat de Blagovetchtchensk (Russie)

LES OGRES (2015, FRANCE)

Chaque fois quand je passe devant le cirque itinérant sur la place principale de ma ville, je me demande qu'est-ce que la vie d'un artiste de cirque. C'est une fête éternelle, c'est une aventure de toute une vie ou bien c'est un cauchemar composé de rêves brisés et bien sûr de drames.

« Les Ogres » nous donne une chance de goûter la vie des artistes d'un théâtre itinérant avec tous ses personnages criards. Le film qui a obtenu « Le Prix Lacoste du Public » prouve qu'on manque toujours de vent dans les cheveux et de légèreté.

Mais pourquoi les ogres, est-ce que les personnages ne sont pas des

humains ? Mais si, ils sont des humains. Mais les humains transformés par la vie d'un théâtre itinérant, ils savent aimer, jalouser, se jouer et vivre plus fortement que les autres. Mais hélas, la tente du théâtre est démolie, les artistes quittent la ville, en laissant un lieu désert après la tente et un arrière-goût après le spectacle.

JE SUIS À VOUS TOUT DE SUITE (2015, FRANCE)

On voit l'affiche du film et on a déjà une idée d'une comédie française, légère, drôle et libre de préjugés. Cette comédie dramatique est plus libre que jamais, c'est pourquoi pendant le festival on en a discuté beaucoup dans les commentaires.

« Je suis à vous tout de suite » est un puzzle composé des problèmes de la famille, de la société, de l'identité et de l'amour. Ce puzzle a été réalisé dans la cité, c'est pourquoi le film nous donne une image de la vie des résidents ordinaires de la banlieue de Paris. Mais en fait il s'agit de la vie d'une famille qui souffre de sa gentillesse, tous les membres de cette famille ne savent pas dire non, sauf le frère Hakim concentré sur sa vie religieuse.

Je n'ai qu'un mot pour décrire ce film, il est touchant. C'est pas une comédie pour le rire éclatant mais pour le rire à travers les larmes, comme la vie réelle.

Voilà quelques retours sur « My French Film Festival » et les films présentés en 2017. Et nous attendons avec impatience la 8ème édition du festival en espérant voir beaucoup de films aussi bien réalisés.

« MY FRENCH FILM FESTIVAL » EN CHIFFRES :

Les pays où était enregistré le plus haut nombre de visionnage



LA RUSSIE LES ETATS-UNIS LE MEXIQUE LE BRÉSIL LA FRANCE

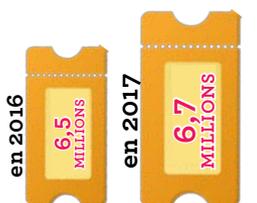
Le nombre de films au programme du concours



Le nombre total de films



La durée des films regardés : 23 h 56 min



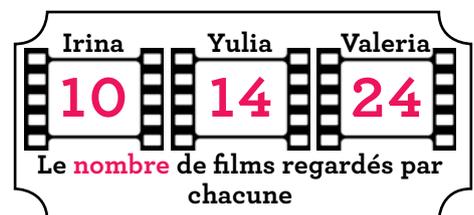
Le nombre de spectateurs du festival



Le nombre de films regardés ensemble



La durée du festival



Le nombre de films regardés par chacune

Le 8 Mars : la femme à l'honneur à l'Ambassade de Russie à Paris

IL EST CONNU QUE LA JOURNÉE DE LA FEMME EST UNE GRANDE FÊTE EN RUSSIE. A TEL POINT QU'ON NE TRAVAILLE PAS CE JOUR-LÀ : C'EST UN JOUR FÉRIÉ, LE 8 MARS.



IRINA KORNEEVA
Journaliste
Paris
(France)

Une fête du Printemps et des fleurs où l'on félicite toute petite fille à l'école maternelle, toute collègue au bureau et, bien sûr, toutes les femmes (sans oublier les petites filles) de sa famille.

En France c'est la journée des manifestations en faveur des droits de la Femme. Une occasion de plus de se prononcer voire de se battre pour que les femmes aient le même statut social que leurs compatriotes du sexe masculin. Mais à Paris, à l'Ambassade de Russie, on a voulu marquer cette journée à la russe. D'une manière très poétique, douce, en rendant hommage aux grandes scien-

tifiques, intellectuelles, poètes et comédiennes du pays. Et ce, en présence de beaucoup de Français, admirateurs de la culture russe.

L'initiative d'organiser ce beau concert avec la participation d'une bonne dizaine d'artistes appartient aussi à...une la femme. Nathalia Casuccini Bonci est la présidente de la Commission de femme au sein du Conseil de coordination des compatriotes russes en France. Elle vit en France depuis 25 ans et sait très bien réaliser ses idées franco-russes.

« Nous avons de la chance puisque beaucoup d'artistes de tous les genres et de tous les niveaux habitent aujourd'hui en France », explique-t-elle « Je connais pas mal d'entre eux personnellement. Ceux et celles qui ont contribué au concert à l'occasion de la Journée de la Femme ont déjà participé à nos événements. La langue, la culture et la religion russe nous aident à garder un lien très étroit avec la communauté russe en France. Comme je

suis également directrice de l'école russe d'éducation supplémentaire et co-fondatrice de l'association qui fait vivre la paroisse orthodoxe de la ville de Vanves, j'ai la chance de pouvoir rencontrer beaucoup de gens qui souvent ont les mêmes ambitions que moi : faire vivre et promouvoir la culture russe en France ».

« Depuis mon arrivée en France, un très grand nombre d'événements a été organisé par les associations dont je fais partie ». - continue Nathalia « Chacun fut particulier, intéressant, et nous avons employé toutes nos forces et ressources pour réaliser nos projets. Nous avons mis en scène le spectacle sur Vladimir Vysotsky « Vladimir ou le vol arrêté », puis avons organisé des conférences « Le Père Serge Chevitch » consacré au confesseur de Nicolas Berdiav et d'autres personnalités russes et « La Russie et la modernité » avec participation de Dimitri Chakhovski qui était le représentant princier, issu de la famille des



Nathalia Casuccini Bonci, la présidente de la Commission de la femme du Conseil de coordination des compatriotes russes en France

premiers monarques russes – Rurik. Je suis particulièrement fière d'avoir été l'initiatrice de l'installation d'un buste de Marina Tsvetaïeva à la mairie de Vanves en octobre 2016. Pour très bientôt, l'ouverture d'un pavillon qui portera son nom. Le 2 mars dernier, l'association L'Office International pour la jeunesse dont je suis fondatrice a présenté le projet pour le grand business français « Le village russe au Baïkal ». L'an dernier, nous avons pu organiser pour 22 personnes un voyage au très célèbre Centre international pour enfants « Artek » qui se situe en Crimée. Je tiens à souligner que nous ne sommes pas fermés au sein de notre communauté russe. Nous gardons des liens avec des hommes politiques, hommes d'affaires, diplomates, journalistes et élus français. Nous avons beaucoup d'amis dans tous les niveaux de la société française ! Pour l'instant, nous avons pas mal de projet et d'événements déjà programmés pour l'année en cours. Toutes les activités ont pour but d'établir un dialogue durable et civilisé entre la Russie et la France ».

Le Salon des Artistes Français

LE SALON DES ARTISTES FRANÇAIS CETTE ANNÉE LA JOURNÉE DU 14 FÉVRIER, SAINT VALENTIN, A ÉTÉ TRÈS 'ARTY' POUR MOI, AINSI QUE POUR BEAUCOUP D'AUTRES ARTISTES DU MONDE ENTIER



**DARIA
TIKHOMIROVA**
Moscou (Russie)

J'ai assisté au vernissage du Salon des Artistes français au Grand Palais, qui a réuni sous sa voûte les amoureux de l'art. Mais le plus agréable pour moi a été le fait que cette fois j'y étais en tant qu'exposante et non pas en tant que spectatrice comme l'année d'avant.

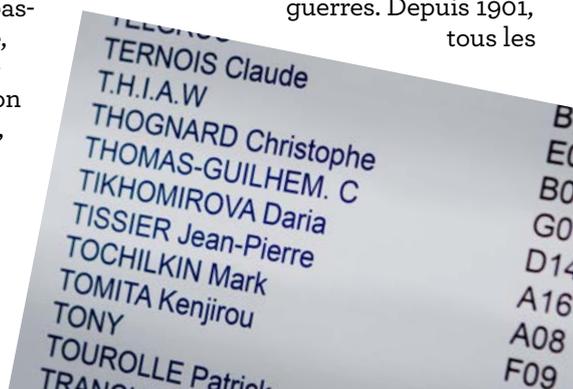
J'aimerais vous raconter tout d'abord comment cela m'est arrivé de m'exposer au Grand Palais, ce dont je ne pouvais même pas rêver dans mes plus beaux rêves ! En 2016, un ami m'a invitée au Grand Palais pour voir les expositions dans le cadre du projet annuel Art Capital qui a lieu à Paris : sa copine américaine y exposait quelques œuvres. J'avais accepté avec grand plaisir cette proposition car tout d'abord, je ne m'y étais jamais rendue avant, et de plus, j'étais curieuse de voir les tableaux ultra

conceptuels de cette artiste.

Déjà, à l'entrée, on s'est arrêtés étonnés car devant nos yeux se déroulait un vrai spectacle : il y avait un shooting avec des mannequins, un photographe, une maquilleuse... J'étais enchantée de voir ça et au bout d'un moment une dame nous a approchés en expliquant que c'était la section photo du Salon des Artistes Français, dont elle était la présidente. Afsaneh, c'est son prénom, nous a expliqué qu'elle avait envie de rajouter un peu de mouvement et de la vie à la présentation de la section. On a commencé à discuter et il s'est avéré que son atelier se situait à 5 min de chez moi dans le 13^e à Paris. Afsaneh a été très chaleureuse et m'a tout de suite invitée à boire un thé dans son atelier. Je lui ai parlé de ma passion pour la peinture sur soie, et elle m'a recommandé d'envoyer ma candidature au Salon pour l'année à venir. Bien sûr, cela me paraissait très irréel, parce que tout d'abord, dans ma logique le Salon des Artistes Français n'existait que pour les artistes de nationalité française. Mais non, Afsaneh m'a expliqué que malgré son nom, le Salon était

bien international, donc les artistes du monde entier avaient le droit de présenter leurs œuvres au jury du Salon. Et puis s'exposer au Grand Palais ce n'est que pour les artistes déjà connus. Encouragée par Afsaneh, j'ai osé et je ne le regrette pas : ma peinture a été acceptée.

Pour un petit historique, le Salon a été fondé par Colbert en 1667 pour le roi Louis XIV : l'Académie Royale organise alors une exposition au Louvre. Au début, seulement les membres de l'Académie pouvaient s'exposer au Salon, mais à partir de l'année 1791 le Salon est devenu accessible à tous. La Société des Artistes Français, héritière directe de ce Salon, a traversé toutes les époques : royauté, empires, révolutions, guerres. Depuis 1901, tous les





vie artistique, de faire venir les collectionneurs, ainsi que les amateurs d'art, de faire découvrir les nouveaux noms, mais aussi de voir les œuvres des artistes renommés. Aujourd'hui, le Salon à Paris est toujours considéré comme le plus prestigieux au monde.

Afin de participer, il fallait présenter un dossier au

ans, si l'on excepte quelques interruptions dues aux guerres ou à des travaux, le Salon a lieu à Paris au Grand Palais des Champs-Élysées. Parmi les grands noms d'artistes qui ont marqué ces derniers siècles : Delacroix, Ingres, Manet, Rodin, Claudel, Bartholdi, Dufy, Picabia entre autres. Le salon a toujours eu pour but de montrer les nouvelles tendances de la

jury et passer le concours. Le dossier contient une fiche sur l'artiste, un CD avec l'œuvre (pour le livre du Salon) et une ou deux photos de l'œuvre avec quelques explications. J'ai présenté le tableau intitulé « Yin et Yang », qui est une allégorie de l'harmonie. Comme le disaient les philosophes de la Grèce antique, tous les opposés qui existent dans le monde se complètent mutuellement, comme

le soleil et la lune, l'homme et la femme, la vie et la mort. Les rayons du soleil qui allument l'Harmonie de la Terre sont présentés sur ce tableau par l'alternance des mains droite et gauche et symbolisent la force spirituelle et physique de l'Homme. Le chat est une présence énigmatique qui symbolise la lune, la femme et l'obscurité pour certaines cultures (Chine) et le soleil, la joie et la fertilité pour d'autres (Égypte). À l'intérieur de l'homme même, il existe un combat entre ses natures opposées et

le but de la personne est de les concilier. Comme l'a dit Boris Akounine, « ...la véritable clef de l'harmonie et de la prospérité doit être recherchée non dans le système de l'État, et non dans les lois, ni ailleurs, mais à l'intérieur de la personne. Il faut développer l'âme de chaque personne pour l'aider à devenir plus miséricordieuse et tolérante ».

Le salon a toujours eu pour but de montrer les nouvelles tendances de la vie artistique, de faire découvrir les nouveaux noms et de voir les œuvres des artistes renommés.

Le 14 février 2017, le Salon a ouvert ses portes pour la 227ème fois. Traditionnellement, il a eu lieu au Grand Palais dans le cadre d'Art Capital du 15 au 19 février 2017. Il a réuni plus de 600 artistes contemporains. Cette année, dans le cadre des relations culturelles entre la Russie et la France, le public français a pu voir les œuvres des membres de l'Académie des Beaux-Arts de Russie, parmi lesquels le président de l'Académie, Zurab Tsereteli, Anatoliy Loubavin, Alexandre Teslik, et Andrei Kovelitchouk. Conformément à sa tradition, le Salon a été le lieu d'une véritable explosion de la créativité, réunissant peintures, sculptures, photographies, œuvres graphiques, etc.

J'étais très impressionnée par le nombre de personnes qui sont venues au Grand Palais le jour du vernissage, parmi lesquelles des artistes, des critiques et des amateurs d'art, des professeurs des écoles des Beaux-Arts entre autres. Mes amis parisiens sont tous venus pour partager avec moi ce moment de bonheur éternel et je les remercie de tout mon cœur. Pour moi c'est une expérience pour la vie et un moment que je n'oublierai jamais.

→ tikhomirova.daria@gmail.com



Photos: Yuliya Luneva

Zinaïda Zaiats : « Être professeur, c'est ma vocation ! »

AUJOURD'HUI « SALUT ! ÇA VA ? » VOUS PRÉSENTE LE PORTRAIT PÉDAGOGIQUE DE ZINAÏDA ZAIATS, PROFESSEUR DE FRANÇAIS À MAREVY, LE PETIT VILLAGE AU NORD DE LA RÉGION AMOURSKAYA.



Toute l'école de Marevy apprend le français ! Zinaïda est un des membres les plus dynamiques de l'Association de la région Amourskaya.

Cette année l'association fête ses 10 ans, et avec cette interview nous commençons une série de publications consacrées à ce bel anniversaire de la vie associative des professeurs de français dans notre région.

Quand et pourquoi est-ce que vous avez décidé de devenir professeur ?

Dès mon enfance je voulais devenir professeur de français malgré le fait que j'apprenais l'allemand dans mon école. J'étais très sérieuse, responsable et dynamique. Mes professeurs d'école me conseillaient de devenir professeur d'allemand. Mais moi, je rêvais d'apprendre le français. Tout a commencé par la musique. C'était une chanteuse française dont les chansons sont entrées dans mon cœur pour y rester à jamais. Ses chansons étaient tellement belles que je suis tombée tout à fait amoureuse de sa voix. Sans comprendre un seul mot j'essayais de répéter les sons, les phrases et imiter sa manière d'interpréter. Cette chanteuse, elle s'appelait Mireille Mathieu.

Quelles formations avez-vous suivies ?

Depuis ce temps-là ma vie a beau-

coup changé. J'ai terminé l'institut pédagogique à Kazakhstan, j'ai commencé ma vie professionnelle. Je me suis mariée et je suis partie au bout du monde à Bam. Mais ce qui n'a pas changé c'est mon amour pour le français et la passion pour la chanson française.

Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?

Merci pour vos leçons », « Vous êtes la meilleure professeure ! » - chaque professeur veut entendre ces mots à son égard. J'ai eu de la chance ! Je les ai déjà entendus, ces phrases ! Pour ces mots-là il faut travailler à l'école !

Qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail avec les enfants ?



La profession du professeur donne la possibilité de continuer d'évoluer spirituellement et intellectuellement, et de façon créative. Chaque nouvelle journée de travail avec les enfants ne ressemble pas à la précédente. Elle vous apporte une nouvelle découverte. La chose la plus importante dans le travail avec les enfants c'est quand les enfants t'aiment et se réjouissent de la rencontre avec toi. Le professeur doit aimer son travail, alors sa passion et son enthousiasme passeront aux enfants.

Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage de français ?

Pour créer une motivation à l'apprentissage du français il faut savoir tout d'abord éveiller l'intérêt chez ses élèves. La chanson française nous a tous unis. Elle fait autant partie du patrimoine culturel de la France que de ses monuments et son histoire. La chanson aide à apprendre la langue française vivante qui sert à communiquer. A mon avis en cours de français il ne faut pas n'est pas seulement travailler et faire des exercices. C'est une mission de plaisir, de divertissement. On peut rire, faire la fête, découvrir le plaisir d'apprendre.

Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?

Notre travail est créatif ! Et les victoires, les succès de mes élèves, leur

Je veux que le métier de professeur soit plus respecté et mieux payé, et que le français devienne aussi populaire qu'à l'époque de Pouchkine !

envie d'étudier le français sont les meilleures récompenses pour moi. Dans le métier de professeur il y a cinq fois plus d'occasions pour la joie et les fêtes que dans d'autres métiers ! Le professeur ne vieillit jamais dans son âme et c'est super !

Le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?

Il y a un tas de documents, de rapports, d'inspections qui compliquent la vie des professeurs. Aucun autre spécialiste n'attache autant de temps personnel à son travail que le professeur.

Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?

Jamais de la vie ! Certes, il y a eu des moments où je baissais les bras, je voulais m'arrêter, mais en regardant dans les yeux des enfants à l'école, je comprenais que dois travailler pour eux. Être professeur, c'est ma vocation, je pense !

Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier ?

Je crois que j'ai obtenu mon billet gagnant dans le monde de la pédagogie. J'enseigne aux enfants la langue que j'aime, c'est le français. Les années passent, mais mes élèves restent attachés à la langue française et à la chanson française. Quand ton travail est à la fois ta passion c'est magnifique !

Un événement que vous n'oubliez jamais ?

Un événement très important pour moi a eu lieu en 2006 à Vladivostok, à l'Université d'Etat d'Extrême Orient. C'était le premier séminaire pour les professeurs de français organisé par le Service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France. Nous, les professeurs des petites villes et des villages de la région



Amourskaya, ont eu l'occasion de nous retrouver tous ensemble. La délégation de notre région a été la plus nombreuse à Vladivostok. Tout était impeccablement organisé et arrangé : les cours, le programme culturel, les soirées, les promenades. J'ai fait connaissance avec beaucoup de professeurs de français passionnés et dévoués à leur métier. Au bout de cinq jours de travail nous nous sommes sentis comme une grande famille.

Qu'est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier ?

Je crois que mes succès dépendent des progrès dans l'apprentissage du français de mes élèves. Pendant mes cours de français j'utilise le plus souvent possible des nouvelles méthodes pédagogiques et des technologies modernes qui aident à perfec-

tionner les savoir-faire de mes élèves en français. Grâce à l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya mes élèves prennent part aux Olympiades régionales, aux concours régionaux de la chanson française. Et en plus, mes enfants aiment beaucoup réaliser des projets éducatifs qui les aident à réaliser leur potentiel créatif. Maintenant mes élèves n'ont pas peur de passer leurs examens en français en 9e et en 11e.

Votre plus grand rêve de professeur ?

Je veux que le métier de professeur soit plus respecté et mieux payé qu'aujourd'hui, et que le français devienne aussi populaire qu'à l'époque de Pouchkine !

Préparé par Olga Kukharenko

Il était une fois...

LE 5 DÉCEMBRE AU THÉÂTRE DE FONTAINEBLEAU LES SPECTATEURS ONT PU DÉCOUVRIR UNE PIÈCE DE THÉÂTRE MUSICAL « MOROZKO », UN CONTE RUSSE, MIS EN PARALLÈLE AVEC « LES FÉES », UNE HISTOIRE FRANÇAISE DONT LA MORALE EST SIMILAIRE.



ANASTASIA BYSTROVA
Intervenante de russe
Fontainebleau
(France)

Il était une fois une étudiante de 5ème année de l'Université d'Etat de Khabarovsk qui avait posé sa candidature pour prendre part au programme de l'Ambassade de France en Russie

Au Collège International de Fontainebleau, il est possible d'apprendre le Russe dès la 6ème. Les élèves des classes où notre langue est enseignée ont présenté une pièce de théâtre musical franco-russe. C'est le 5 décembre que les spectateurs ont pu découvrir «Morozko», un conte russe d'Afanasiev mis en parallèle avec «Les Fées» de Perrault. La musique fut jouée sur place par l'orchestre du Lycée François I, lycée affilié au Collège International, accompagné par Monsieur Fortin, professeur de musique. Les chants ont été interprétés par les élèves mais aussi par le chœur de Goïa dirigé par Laure Marie Meyer.

«Assistant de russe». C'est moi !
Neuf mois après, me voilà à Fontainebleau, une petite ville à 61 kilomètres au sud-est de Paris connue pour son château où le 20 avril 1814, Napoléon, peu après sa première abdication, fit ses adieux à sa garde, aux célèbres grognards, dans la cour du Cheval Blanc (devenue depuis Cour des Adieux).

Je n'y fais pas qu'enseigner le russe. Je le mets en scène avec mes collègues et mes élèves. Les derniers vous présentent ici l'événement théâtral qui fut, selon ces témoignages, très émouvant.

La pièce était donc rythmée par des interventions musicales reprenant notamment des œuvres de Prokofiev qui furent composées pour le film de propagande soviétique «Alexandre Nievski» d'Eisenstein retraçant l'histoire de la bataille contre les chevaliers de l'Ordre Teutonique.

Pour l'occasion, deux affiches ont été confectionnées, une dans le style des affiches des films français des années 30 et l'autre imitant les affiches de propagande soviétique montrant Alexandre Nievski menant le peuple.

Dans «Morozko» et dans «Les Fées», une belle et vertueuse jeune fille est martyrisée par sa marâtre.



L'affiche du spectacle : un héros, une bataille, un billet pour Morozko...

De la même façon dans les deux contes, la gentille est récompensée de sa gentillesse. L'une par Morozko, figure populaire russe, sorcier du froid, l'autre par une fée. La ressemblance est frappante bien que les deux histoires émanent de cultures et d'époques différentes. Les vertus mises en valeur et les problèmes rencontrés par deux peuples qui peuvent sembler fondamentalement différents sont donc parfois les mêmes.

**Préparé par Zoé Collado, TS1,
Daniil Gorbylev, TS6**

→ zanadtasiyabystrova3@gmail.com



La scène a réuni tout le monde

La visite de l'Empereur de toutes les Russies en France

PIERRE, LE FILS DU TSAR ALEXIS MIKHAÏLOVITCH (1645–1676) ET DE NATHALIE NARYCHKINE (1651–1694), EST NÉ 9 JUIN (30 MAI) 1672 À MOSCOU.



YULIA GALYGINA
Etudiante
Université
pédagogique
de Blagovestchensk
(Russie)

Après la mort de Fédor III en 1682, fils d'un premier lit du tsar Alexis, Pierre est devenu un empereur conjointement avec son autre demi-frère, le tsar Ivan V (1666–1696). Sophie Alexeïevna (1657–1704), sa demi-sœur, a exercé la régence en leur nom. Mais après avoir essayé de faire un coup d'Etat, elle a été privée du pouvoir et envoyée au couvent de Novodievitchi. Et quand Ivan est mort en 1696, Pierre Ier est devenu un seul souverain.

Fondateur de Saint-Petersbourg, Pierre le Grand a profondément transformé son pays et mené une politique expansionniste qui a fait de la Russie une puissance européenne. L'intérêt pour les affaires militaires a favorisé la volonté de créer une armée moderne dans l'empire et de faire de la Russie une puissance maritime importante. Pendant les années de son règne, il a procédé à des réformes les plus importantes dans le pays, qui touchaient toutes les sphères de la vie sociale. Esprit réfléchi, obstiné, curieux de tout, Pierre le Grand a passionné les historiens et un grand nombre d'ouvrages lui sont consacrés avec des appréciations parfois contradictoires de son action. Mais sa grandeur et son importance pour l'histoire de la Russie est indéniable.

LE VOYAGE DU TSAR EN FRANCE

Le voyage de Pierre le Grand en France (21 Avril – 24 Juin 1717) est un événement important dans l'histoire des liens culturels et diplomatiques entre la Russie et la France. En Avril de cette année on célèbre 300 ans depuis du Second voyage de Pierre Ier en Europe, quand, au printemps 1717, il a visité la France pour la première fois. Cet événement marquant a joué un grand rôle aussi bien pour l'histoire russe que pour l'histoire européenne, il a mis fin à la guerre du Nord et réglé la situation politico-militaire en Europe.

Pierre désirait voir la France depuis longtemps, et souhaitait même se rapprocher d'elle. Mais au temps de Louis XIV, les ennemies de Russie (Suède, Turquie) étaient les amis de la France. On avait été mécontent de la prise d'Azov. Dans les dernières



années de son règne, Louis XIV l'avait fait « honnêtement détourner » de venir.

Signer une alliance avec la France contre la Suède et un traité de commerce n'était pas le seul objectif de Pierre. Il était mu par une évidence culturelle: avant de venir en France, le tsar savait ce qui pouvait l'intéresser : il avait reçu de France des livres sur l'architecture, l'art militaire, la construction de bateaux (il a envoyé dans les ports de France des « volontaires » pour étudier la flotte de Colbert), des gravures de Paris et de Versailles. Il s'intéressait particulièrement à la « ceinture de fer » des forteresses de Vauban. Avant de venir, Pierre avait fait une longue liste de ce qu'il voulait voir, notamment les maisons royales, les hôpitaux, les arsenaux, les manufactures, l'hôtel des Invalides, la Monnaie, etc.

Le tsar « avait une passion extrême de s'unir avec la France ». Il avait rêvé de convaincre la France que la grande puissance du Nord n'était plus désormais la Suède, mais la Russie. Et si la diplomatie échouait, il restait au moins l'aspect culturel du voyage en France. La curiosité du tsar et son appétit de savoir ont été remarqués par les Français. « Cette curiosité atteignit à tout et ne dédaigna rien... Il brilla par l'intelligence, la justesse, la vive appréhension de son esprit. Tout montrait en lui la vaste étendue de ses

lumières, et quelque chose de continuellement conséquent » [3].

Le tsar est arrivé accompagné de 61 personnes. Après les cérémonies officielles, il a demandé au Régent de laisser de côté toute étiquette, afin de pouvoir voir tout ce qui lui plaît. Le Régent a acquiescé, à condition que le tsar soit toujours escorté par un membre de la cour et huit soldats de la garde royale.

Il reste le plus grand des hôtes étrangers qu'ait jamais eus Paris. Ce qu'il emporta de chez nous, ce fut la future civilisation de la Russie.

Alfred Rambaud

Pierre menait ses visites au pas de charge et les commençait généralement tout le matin. Il lui arrivait de prendre des voitures de louage ou des fiacres, ou même d'emprunter les voitures des grands seigneurs qui l'accompagnaient. Il faisait preuve d'une extrême curiosité, mais privi-

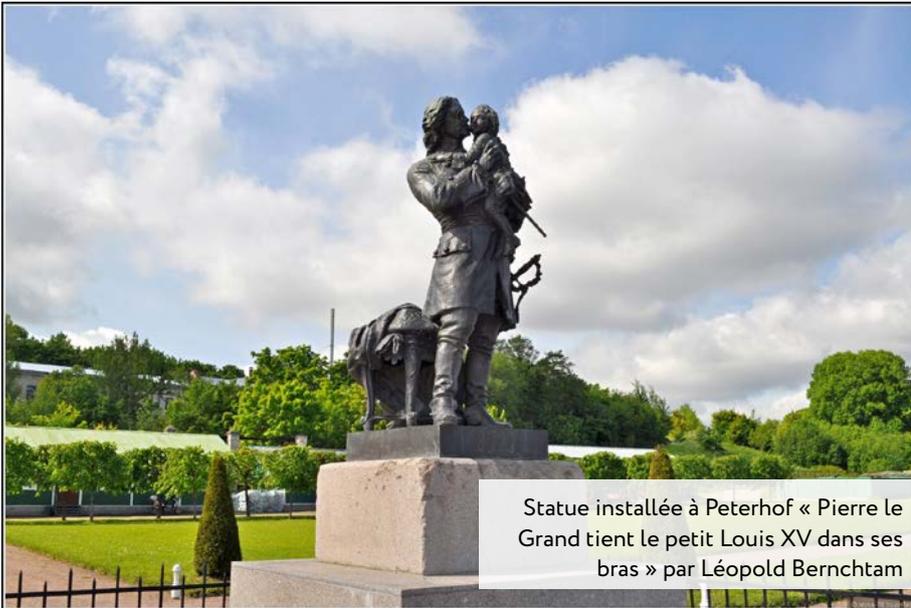
légiat l'observation des choses qui avaient technique ou utilitaire. Il avait toujours un crayon à la main : il levait les plans de plusieurs beaux édifices et, à Versailles, il a « pris des plans de tout ».

Il conservait à Paris ses habitudes : il se levait tôt, se couchait tôt, mangeait sa nourriture ordinaire, buvait la bière spécialement brassée pour lui, allait le samedi au bain aménagé pour lui sur la rive de la Seine. Le spectacle des soldats russes se jetant dans le fleuve après l'étuve suscitait les attroupements des Parisiens [3].

Louis de Rouvroy, duc de Saint-Simon, le mémorialiste du roi a laissé de Pierre le Grand un portrait physique et moral célèbre, dans un long paragraphe sur « ses grandes qualités, sa conduite à Paris, sa figure, son vêtement, sa nourriture ». Il a été frappé par son regard « majestueux et gracieux » mais qui pouvait être « sévère et farouche avec un tic qui démontait les yeux, et qui donnait de la frayeur. Cela durait un moment, avec un regard égaré et terrible ». Il insiste particulièrement sur les repas du tsar et de sa suite, qu'il stupéfiait les contemporains : « Ce qu'il buvait et mangeait en deux repas règles est inconcevable, sans compter ce qu'il avalait de bière, de limonade et d'autres sortes de boissons entre les repas ; toute sa suite encore davantage ».

Pendant sa visite, le tsar a prêté une grande attention aux divers aspects de la vie civile : il était intéressé par l'architecture et les parcs, l'art figuratif, les questions de la gouvernance, du commerce, de la médecine et beaucoup d'autres domaines. Si du temps du premier grand voyage de Pierre en Europe (1697-1698), il avait embauché des experts principalement militaires, les invités du Second voyage étaient, dans leur majorité, les gens de professions créatives tels que les artistes, les architectes et les artisans. Parmi eux – l'architecte Jean Baptiste Leblond, les peintres Louis Caravaque et Philippe Pilleman, le ciseleur Nicolas Pineau, les maîtres fontainiers Soilème et beaucoup d'autres professionnels qui ont façonné, en grande partie, l'aspect du Pétersbourg de cette époque et des résidences de banlieue.

Intrigué par les récits de ses contemporains, Pierre Ier a souhaité voir de ses propres yeux la magnificence des résidences royales



Statue installée à Peterhof « Pierre le Grand tient le petit Louis XV dans ses bras » par Léopold Bernchtam

françaises, alors que son palais de Peterhof était en chantier. À Versailles, le tsar était fasciné par les jardins et l'architecture du palais. Puis, à Peterhof, il a ambitionné de surpasser ces fontaines magnifiques.

Le séjour de Pierre le Grand en France s'est révélé extrêmement fécond, et plusieurs de ses centres d'intérêt ont trouvé des applications à Saint-Pétersbourg peu après son retour. Ainsi, la Manufacture des Gobelins a inspiré la création d'une manufacture de tapisserie, et, sur le modèle de la Manufacture royale des glaces, le lancement d'une abondante production de miroirs.

Pendant ce séjour en France, réputé indomptable et fantasque, Pierre le Grand a bafoué l'étiquette à plusieurs reprises. Un des gestes spontanés qui a marqué l'Histoire : le 11 mai, lors de la visite du tsar chez le roi Louis XV qui avait à l'époque 7 ans, « à la stupéfaction de tout le monde, il a enlevé avec un air agréable le souverain français dans ses bras, l'a embrassé et dit à haute voix : « Je désire de tout mon cœur que Votre Majesté croisse en tout bien, et règne un jour avec gloire. Peut-être viendra-t-il le temps où nous pourrions avoir besoin l'un de l'autre et nous rendre mutuellement service' ». Pierre le Grand a monté les escaliers et traversé la salle d'apparat en gardant le Roi dans les bras. Il s'est autorisé même une petite formule solennelle : « C'est la France entière que je porte dans mes bras ! » avant de prendre congé au bout d'une demi-heure. Étant au bas de l'escalier, le tsar a pris une seconde fois le jeune Monarque entre ses

bras, et l'élevant en l'air, il lui a dit qu'il «souhaitait qu'il surpassât son aïeul Louis XIV en grandeur et en puissance »

Ainsi, ce voyage du tsar russe a marqué durablement les esprits français. La visite de Pierre le Grand a eu une grande valeur, car elle a marqué le début d'un dialogue puissant entre les deux pays et a ouvert la voie à l'influence culturelle française sur la Russie. Il a été fasciné par la France, ainsi que la France a été charmée de lui. À partir de ce jour, les deux pays ont cessé d'être étrangers l'un à l'autre. Des relations diplomatiques régulières ont été établies entre eux. Sans aucun doute, Pierre le Grand a fondé une amitié durable entre les deux peuples, amitié qui continue bien des siècles après lui.

C'est grâce à cette visite les relations cordiales entre la Russie et la France sont finalement nées. On a vraiment créé une forte amitié internationale qui persiste à ce jour.

La visite de Pierre le Grand vue par la presse francophone

Le séjour à Paris du célèbre monarque russe est un des moments brillants dans l'histoire, c'est pourquoi il n'est pas étonnant que la presse européenne ait accordé une grande importance à ce voyage. De tous les journaux ayant donné des informations sur le séjour du tsar à Paris, ce sont les périodiques français qui étaient les plus complets. Néanmoins, l'information parvenait au lecteur de manière assez inégale : la gazette officielle La Gazette de France donnait des nouvelles de chaque mouvement du tsar, mais très brièvement ; Le Nouveau Mer-

cure proposait une chronique détaillée de sa visite, mais à la fin du mois. En outre, des informations sur les mouvements du tsar étaient publiées dans les journaux tels que Gazette de la Régence, le journal bruxellois Relations véritables et La Gazette d'Amsterdam.

La Gazette officielle a été la première à parler de la visite de Pierre le Grand dans les villes du sud des Pays-Bas. Le 8 mai, le journal a rapporté que le roi a fait une visite à l'hôtel de Lesdiguières, accompagné du duc du Maine et du gouverneur de Sa Majesté, le marquis de Ville-roi. Dans le numéro suivant on a expliqué que la venue du roi était liée à la transformation de l'hôtel en résidence du tsar russe qui avait renoncé aux appartements royaux. C'était au cours de cette rencontre symbolique quand Pierre, en signe d'amitié avec la France, a eu un geste rapporté par le duc de Saint-Simon dans ses Mémoires : « On fut étonné de voir le Czar prendre le Roi sous deux bras, le hausser à son niveau, l'embrasser ainsi en l'air, et le Roi à son âge, et qui ne pouvait pas être préparé, n'en avoir aucune frayeur ». Et seulement dans le numéro du 15 mai de la Gazette on a publié un article qui a annoncé la venue du tsar en France et à Paris et donné quelques détails de son séjour. Quand même, il faut dire que la Gazette abordait seulement le déroulement superficiel de sa visite et les informations sur les activités du souverain russe étaient loin d'y occuper la première place.

Les rapports les plus complets sont apparus dans le journal Nouveau Mercure, dont le rédacteur François Buchet a apporté une attention particulièrement soutenue à la visite du tsar. Le 31 mai, dans un supplément spécial de son journal, il a publié une description encore plus complète du voyage de Pierre sous le titre « Abrégé de l'Histoire du Czar Peter Alexiewitz, avec une Relation de l'État présent de la Moscovie, et de ce qui s'est passé de plus considérable, depuis son arrivée en France jusqu'à ce jour ». Et la chronique du séjour du tsar en France était assez riche en éléments et détails intéressants.

Il est important de noter que Buchet a rapporté un épisode du voyage quand Pierre a refusé de déjeuner chez l'évêque à Beauvais. On lui a fait alors remarquer qu'il ne pourrait se restaurer correctement



« Pierre le Grand et le roi de France » par Peter Geller (1903)



Statuette « Pierre le Grand tient le petit Louis XV dans ses bras » par Léopold Bernchtam

ailleurs, ce à quoi il a répondu : « Je suis un soldat, et pourvu que je trouve du pain et de la bière, je suis content ». Ce trait a montré nettement la différence entre le tsar russe et les monarques français du temps, qui attachaient beaucoup d'importance à la table.

Le 14 mai au matin, le tsar a visité l'Académie royale de peinture et de sculpture, puis, dans la grande gale-

rie du Louvre, il a regardé « les plans en relief des Places fortifiées du Royaume » et enfin s'est promené dans le jardin des Tuileries. Dans le Palais Royal du régent, Pierre a été présenté à sa mère, Charlotte-Elisabeth de Bavière. Le soir même, le tsar et le régent sont allés à l'opéra du Palais Royal où Pierre a été « frappé » par la représentation et les danses de Mme le Prévôt. Le 16 mai, Pierre le Grand a rendu visite à l'hôtel des Invalides et, d'après le témoignage du journaliste, a exprimé sa satisfaction devant l'existence d'un tel dispositif pour les vétérans.

Les journaux des Pays-Bas, qui relâchaient leur attention dès l'arrivée de Pierre le Grand à Paris, ont publié beaucoup de nouvelles de ses autres séjours en France. Ces écrits étaient

plus courts que la chronique de Buchet, mais ils sortaient plus tôt, en donnant donc des nouvelles plus fraîches. Les articles des journaux français et néerlandais étaient assez similaires, mais ils avaient encore quelques différences. Par exemple, pour les Relations véritables la visite à Paris a commencé par le Pont-Neuf, sur lequel on avait élevé une statue d'Henri IV, et s'est poursui-

vie par une visite de la Samaritaine « nouvellement établie ». La gazette d'Amsterdam donnait surtout un grand nombre de détails intéressants sur la vie du tsar à Paris : « Il est toujours servi à l'Hôtel de Lesdiguières par les officiers du Roi, qui lui préparent son dîner pour 10 heures ; il ne soupe presque pas, et se couche de bonne heure. Il a fait habiller ses gens à la Française, d'une étoffe verte avec un gallon d'or sur l'habit et la veste ».

En général, la presse francophone contenait les informations les plus complètes concernant l'aspect public de la visite de Pierre Ier en France. Les informations du Nouveau Mercure et un peu du journal Amsterdam, ont donné au lecteur une image précise du tsar Pierre le Grand : l'image d'un monarque peu conventionnel, qui avait des goûts très inhabituels pour les Français. Mais, au même moment, le tsar a fait preuve d'une étonnante soif de savoir. Il a rencontré les scientifiques et les professeurs en montrant des connaissances exceptionnelles dans les sciences les plus diverses – de la médecine à l'astronomie et la connaissance des langues étrangères. Et, en conséquence, la représentation de l'activité du tsar dans la presse a détruit l'image négative de la Russie qui s'était constituée en France au cours du XVIIe siècle.

Mots clés :

Pierre le Grand, histoire, diplomatie, visite, Russie, France

Ressources utilisées :

1. Encyclopédie « Larousse ». - [Электронный ресурс] : // larousse.fr/encyclopedie (дата обращения 20.02.2017).
2. Les Itinéraires Européens De Pierre Le Grand (1701—1717). [Электронный ресурс] : // rusoch.fr (дата обращения 20.02.2017).
3. Mervaud, Michel « Pierre le Grand en France : les récits de Voltaire ». [Электронный ресурс] : persee.fr/doc/slav_0080-2557_2012_num_83_2_8233 (дата обращения 20.02.2017).
4. Mezin S. La visite en France de Pierre le Grand en 1717 dans la presse francophone. E-Journal of Eighteenth-Century Russian Studies, Vol. 4 (2016) : pp. 43-58.
5. Visite de Pierre le Grande 24-27 mai – 3-12 juin 1717. - [Электронный ресурс] : // <http://www.chateaouvernailles.fr/decouvrir/histoire/visite-pierre-grand> (дата обращения 20.02.2017).

→ juliy_2012@mail.ru

Abraham Hannibal : un homme mystérieux dans l'histoire de la Russie



**YOULIA
TITOVA**
Université
pédagogique
de Blagovetchensk
(Russie)

Abraham Petrovitch Hannibal : un prince de Logone-Birni, un protégé de Pierre le Grand, un amoureux maudit, l'arrière-grand-père de Pouchkine et un homme mystérieux dans l'histoire de la Russie.

L'histoire de chaque pays est pleine de mystères, on découvre des secrets des grands, on trouve les clés des énigmes pour s'identifier, comprendre qui nous sommes et trouver notre place dans l'histoire contemporaine. L'histoire de la Russie ne fait pas l'exception, elle nous donne l'envie de faire la recherche, elle nous donne le goût d'apprendre des événements et des personnages historiques. Quant aux ceux-ci, il y en a beaucoup, certaines ne sont pas bien connus, bien qu'ils méritent notre attention particulière. L'un de ces personnages historiques, c'est un homme dont descendant immortel est devenu le symbole de la Russie, c'est l'arrière-grand-père du grand poète Alexandre Pouchkine, Abraham Petrovitch Hannibal. Qui était-il ? Pourquoi a-t-il accédé à la cour Russe et Française ? Et pourquoi reste-t-il toujours un personnage mystérieux ? Pour trouver les clés des mystères, on partira à l'aventure, à l'aventure de la vie d'Abraham Hannibal.

*« Vienne le soleil en sa gloire,
L'oiselet entend la voix de Dieu. »*

*Alexandre Pouchkine
« La Chanson »*

Nous sommes au Nord du Cameroun dans la principauté de Logone en 1703, un fils du prince Brouha de Logone est forcé de quitter sa terre natale, sa fa-

mille, sa sœur qui court après un navire et laisse couler ses larmes à cause de son petit frère perdu pour toujours. Épeuré et effaré, le petit jette un coup d'œil sur son pays natal, sans être conscient d'un tournant historique qui va changer son destin. Le fils du prince est amené à la cour du sultan ottoman qui oblige chaque famille noble à donner leurs enfants en otage.

*« Lève-tôt, prophète,
vois, écoute et parcourant
et les mers et les terres,
Brûle par la Parole
les cœurs des humains. »*

*Alexandre Pouchkine
« Le Prophète »*



Un portrait supposé d'Abraham Petrovitch Hannibal

Il est impossible d'imaginer la vie de notre héros si ce n'était que l'ambassadeur russe qui achète le petit captif pour Pierre le Grand. Cette acquisition plaît au tsar Pierre, et il ne s'agit pas seulement de la mode aux négrillons dans toutes les Cours d'Europe mais du grand dessein de Pierre le Grand : il veut prouver que les enfants de toutes les nationalités peuvent être doués, et avec l'accès à une éducation appropriée ils peuvent obtenir un grand succès. Dans le cas du petit fils du prince le tsar ne trompe pas. Le garçon qui est baptisé et nommé Abraham, entre aux études et dès le dé-

but il accorde la réussite.

Étant curieux et intelligent Abraham devient le « secrétaire de nuit » du tsar Pierre, c'est-à-dire qu'il doit noter les pensées du tsar lorsque celui-ci se réveille la nuit. Le tsar a fait confiance à son filleul qui suit toutes ses campagnes et voyages à l'étranger. Et pendant le voyage en France en 1717 Pierre le Grand confie Abraham au duc de Maine. Le tsar laisse son protégé à Paris pour qu'il puisse faire des études d'artillerie et de génie. Ainsi donc le « secrétaire de nuit » se transforme en « l'étoile noire des Lumières ».

*« Et plus de fleurs, et plus de rose,
L'aimable fille des amours
Tombe fanée à peine éclose :
Il a fui, le temps des beaux jours ! »*

*Alexandre Pouchkine
« Stances »*

Abraham Petrovitch, en tant que protégé de Pierre le Grand, s'intègre rapidement dans son nouveau milieu, il devient un invité de marque aux dîners de fête, aux soirées et bals. D'après Voltaire, Abraham devient « l'étoile noire des Lumières », il attire par son intelligence, son apparence et sa culture tout Paris.

Paris donne à Abraham la chance de découvrir la vie et faire de solides études, il obtient le brevet d'ingénieur du roi à l'école d'artillerie de La Fère. Mais à court d'argent Abraham se porte volontaire dans le corps des ingénieurs français, il entre dans la guerre de la Quadruple-Alliance et il en sort avec le grade de capitaine.

Mais quel est le pouvoir secret qui empêche le filleul de Pierre le Grand de revenir à sa Patrie adoptive ? Est-ce que c'est la France séduisante par sa richesse, son charme, sa haute société où on suit tous ce qui est dans l'air du temps ? Ou c'est l'amour qui ne permet pas à Abraham de quitter la ville Lumières ? Peut-être est-ce la faute de l'amour ?

L'histoire d'amour d'Abraham Petrovitch et une comtesse est à la base du roman inachevé de Pouchkine : « LE NÈGRE DE PIERRE LE GRAND ». On

ne saura jamais si cette histoire est vraie ou fautive, mais l'amour est toujours un conte de fée qui est sublimement beau. Et cette histoire ne fait pas exception...

La comtesse et Abraham, s'ennuient dans la haute société pleine de pompeuses plaisanteries et de mensonges. Le fait que le monde le prenne pour un « animal rare, créature bizarre » blesse la fierté d'Abraham, c'est pourquoi la comtesse qui n'y a fait aucune attention particulière l'a captivé. Celle-ci devient attiré par la conversation « simple et sérieuse » d'Abraham qui est si différent de tous les mirliflores parisiens. Finalement, la comtesse tombe amoureuse d'Abraham déjà « follement amoureux ». Mais la bonne fortune des amoureux ne peut pas durer, la comtesse est mariée, des médisances et des propos ne tardent pas. En même temps Abraham reçoit une lettre de Pierre le Grand, où le tsar laisse libre son filleul de décider lui-même s'il veut revenir en Russie ou non, mais en tous cas le tsar ne l'abandonne jamais. Touché par l'attention du Grand tsar, Abraham prend la décision de revenir en Russie et de « rompre son aventure amoureuse ».

Notre héros quitte Paris comme ingénieur du roi, avec le grade de capitaine, mais effondré et cœur brisé. Abraham revient sous un nouveau nom, il adopte à Paris le nom d'Hannibal, un général carthaginois.

« Mais vivre pour penser et pour souffrir.

**Je sais : parmi les maux de l'existence
Il y aura pour moi des jouissances »**

**Alexandre Pouchkine
« Élégie »**

À son retour Abraham Petrovitch redevient secrétaire personnel de Pierre le Grand, puis il devient superviseur des chantiers de forteresses militaires. Mais après la mort du tsar, Abraham est exilé en Sibérie. En 1730 il devient major, puis capitaine et commissaire régulateur.

La fortune d'Abraham revient avec l'accession au trône d'Élisabeth I, la fille de Pierre le Grand. Abraham Petrovitch devient un personnage éminent à la cour, il élève au grade de major-général et devient gouverneur de Tallinn. Après sa contribution au développement technique et militaire de la Russie du XVIIIe siècle, on l'appelle « Vauban russe ».

À l'âge de 46 ans, Abraham Petrovitch obtient le domaine de Mikhailovskoïe dans la province de Pskov, qui devient son domaine familial. C'est là où Abraham montre de l'humanisme, étant un

seigneur terrien, il interdit les punitions corporelles et l'augmentation de la corvée, et en plus il crée un hôpital pour les ouvriers et une école pour leurs enfants.

Il convient de dire que Abraham Hannibal se marie deux fois. Son premier mariage ne lui apporte pas tout le bonheur souhaité. Abraham se marie en 1731, charmé par la beauté de jeune Eudoxie, mais il ne sait pas que son épouse est amoureuse d'un autre. Un gros scandale ne tarde pas à arriver. On prononce le divorce en 1753, Eudoxie Dioper est envoyée dans un couvent pour le restant de ses jours.

Sa deuxième épouse, Christina Regina Siöberg est la mère de ses dix enfants, y compris Ossip Abramovitch Hannibal, dont la fille, Nadejda, est la mère d'Alexandre Pouchkine.

Abraham Petrovitch Hannibal s'éteint à l'âge de 85 ans, père d'une grande famille, grand guerrier, homme de science et une figure historique mystérieuse.

**« La liberté, la gloire et l'amour,
Et l'inspiration des arts
Troublaient mon sang si fort,
Un mauvais esprit vint me trouver en secret,
Ombreant d'une mélancolie
soudaine »**

**Alexandre Pouchkine
« Le Démon »**

Abraham Petrovitch a laissé plusieurs mystères à pénétrer, il écrivait ses mémoires mais il les a mis au feu, il est enterré dans un vieux cimetière et sa tombe est perdue. Même le portrait d'Abraham Hannibal reste une énigme éternelle.

Le portrait d'Abraham le plus connu, est un portrait d'un autre général Ivan Ivanovitch Möller-Sakomelsky. Ainsi donc on peut constater une erreur des historiens, bien qu'ils ne cessent pas de proposer les versions différentes par rapport à ce portrait.

Dans le musée d'Abraham Hannibal on peut voir un autre portrait, c'est une réplique du portrait d'un peintre inconnu. Le portrait est intitulé « Un portrait d'inconnu ». Mais est-ce qu'il est un inconnu dans le tableau ? Le jeune nègre habillé comme un prince oriental. Il y avait plusieurs avis prouvant que ce n'est pas le portrait de l'arrière-grand-père de Pouchkine. Mais les meilleures preuves du contraire, ce sont des livres, des correspondances privées en français et en russe qui donnent l'idée que le portrait un prince oriental n'est autre qu'un portrait d'Abraham Hannibal. En plus



Un portrait supposé d'Abraham Hannibal

de cela, on prend en compte des raisonnements des historiens et des critiques d'art qui remarquent les détails importants, tel qu'une médaille d'or, une récompense possible après La bataille de Poltava.

En fait l'histoire vraie d'un seul portrait d'Abraham Hannibal reste compliquée et obscure. Seul, le jeune homme du portrait sait la vérité, mais il restera toujours muet.

Mots clés :

Abraham Hannibal, Alexandre Pouchkine, histoire, Russie, France

Ressources utilisées :

1. Dieudonné Gnamankou, Abraham Hannibal, l'aïeul noir de Pouchkine, Présence Africaine Editions, Paris-Dakar, 1996.

2. Dieudonné Gnamankou Dictionnaire des Noirs de France sous l'Ancien Régime, Sous la direction d'Erick Noël, Ibis Rouge, 2010.

3. Séverine Kodjo-Grandvaux L'avant-garde nègre - XVIIIe siècle : Abraham Hannibal Pétrovitch

Alexandre Pouchkine « Le nègre de Pierre le Grand » [Электронный ресурс] : // jeuneafrique.com (дата обращения 20.02.2017).

4. Ержаковская, Г. Загадка старого портрета // Исторический журнал « Гатчина сквозь столетия ». [Электронный ресурс] : // history-gatchina.ru (дата обращения 20.02.2017).

5. Израиль Меттер « Прадед Пушкина - арап Петра Великого Ибрагим Ганнибал ». – Нева, 2003, №2. [Электронный ресурс] : // http://magazines.russ.ru/neva/2003/2/mett.html

→ yulya.titova.2011@mail.ru

Trois femmes, un destin

LE RAPPORT ENTRE LA RUSSIE ET LA FRANCE CE NE SONT PAS UNIQUEMENT DES VISITES OFFICIELLES, DES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES, DES CONVENTIONS, MAIS AUSSI DES CONTACTS HUMAINS.



OKSANA SALIKHOVA

Enseignante
Université d'État du
Pacifique
Khabarovsk (Russie)

Engendrés par les actions officielles ou produits au niveau personnel ces contacts, relations, affrontements s'entrelacent dans une boule très serrée. Ces histoires voient parfois le jour mais un grand nombre d'elles restent méconnues. Pourtant il en a tant si émouvantes.

Dans son roman *Maître d'armes* (1840) Alexandre Dumas raconte, entre outre, l'histoire de Louise et Alexis. Elle est une modiste française expatriée, lui, son amant, un comte russe et jeune lieutenant. Alexis participe au complot contre l'empereur. Ce complot étant un échec tous les protagonistes sont arrêtés et le comte Alexis est condamné à l'exil perpétuel en Sibérie. Louise obtient l'autorisation de le suivre et se met en voyage. Après bien des épreuves, elle retrouve le comte qui l'épouse.

Dans ce sujet on reconnaît le reflet de l'événement historique entré dans l'histoire russe comme l'insurrection des décembristes ayant pour but un coup d'État afin d'obtenir du futur empereur Nicolas Ier une constitution. Elle s'est déroulée le 26 (14) décembre 1825 à Saint-Petersbourg. Organisée par des nobles, comtes et militaires, l'insurrection a été durement réprimée: cinq exécutions par pendaison, plus de cent condamnations aux travaux forcés, à l'exil, au bagne, à la déportation à vie en Sibérie.

11 femmes décident alors de suivre leurs conjoints condamnés et de partager leurs sorts. Parmi elles il y en a trois ayant dans leurs veines du sang français.

PAULINE GUEBLE

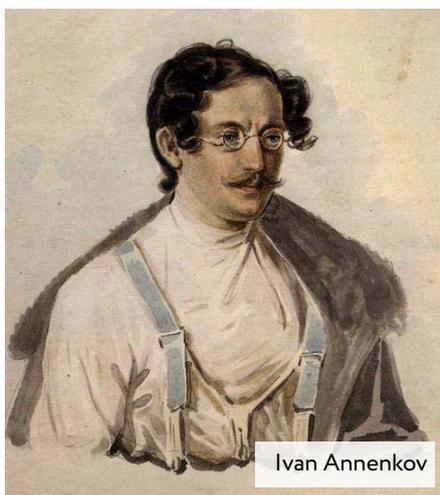
La première est celle qui avait servi du prototype à Alexandre Dumas et qui a fait de la concurrence à son roman *Maître d'armes* par l'édition en 1888 de ses souvenirs parus dans le journal « Ancienne-té russe ».

Son nom est Pauline Gueble. Encore petite elle aurait fait une promesse de ne se marier qu'avec un russe. Son amour avec le conte Ivan Annenkov commencé un peu avant l'événement tragique, elle n'était pas une épouse officielle mais après le départ de son bien-aimé pour la Sibérie Pauline s'est adressé à l'empereur de la Russie avec la demande d'une autorisation de le suivre : « *Votre Majesté, ... Avec tout mon cœur, je sacrifie ma vie pour une personne, sans laquelle je ne vivrai longtemps ... Faites preuve, Sire, de votre grande compassion, en me permettant généreusement de partager avec lui son destin. Je renonce à ma nationalité et est je suis prête à obéir à vos lois. Au pied de votre trône, je vous en supplie à genoux de m'accorder cette grâce. J'y fais confiance. Je reste, Sire, fidèle et loyaux sujets de Votre Majesté.* »

Leur mariage a eu lieu le 4 avril 1828 à l'église Saint Michel à Tchita où elle était arrivée la veille ayant fait un trajet qui a duré plus d'un an. En s'en souvenant elle a

écrit « *On amena, chargés de fers, le fiancé et ses deux camarades... On leur enleva les fers dans la galerie close. La cérémonie fut brève, le prêtre se dépêchait, il n'y avait pas de chantres. À la fin de la cérémonie on remit les fers à tous trois et on les ramena à la prison.* » Elle qui deux fois de suite a refusé de lier sa vie avec le prétendant moscovite le plus convoité est devenue la femme d'un exilé bagnard et elle en était heureuse.

Elle s'est convertie à la religion orthodoxe ayant pris lors du baptême le nom de Praskovia Egorovna Annenkova. Etant très vive, dynamique et habituée au travail, elle a arrangé leur domicile, s'occupait du ménage, cuisinait, avait un potager. Elle aidait les familles des autres bagnards. « *Dans notre vie – écrivait-elle – il y avait beaucoup de poésie. Il y avait autant de peine que de joie. Tout était commun – les douleurs et les bonheurs, tout était partagé, on se compatissait. Tous étaient liés par l'amitié qui nous aidait à survivre les narrateurs difficiles et à oublier les soucis.* » Pauline restait toujours à côté de son mari et portait jusqu'à sa mort un bracelet fondu des fers de son époux. Elle est enterrée à Nijni Novgorod où la famille s'est installée après 30 ans d'exil en Sibérie et où elle a fait connaissance avec le conteur de leur destin A. Dumas.



Ivan Annenkov



Praskovia Annenkova

CATHERINE LOUBREVIE DE LAVAL

Ekaterina Troubetskaïa, née comtesse Catherine Loubrevie de Laval était une fille d'un immigré français Jean Laval. Son père originaire de Marseille était venu en Russie comme instituteur. Avec le temps il a fait une carrière et une fortune. La famille Laval était connue à Saint-Petersbourg par sa richesse et son engouement pour l'art. Ils avaient une collection très précieuse des œuvres d'art – des toiles de Rubens, des statues antiques, des vases grecs ; la bibliothèque contenant cinq milles livres. Dans leur maison on donnait des bals, des réceptions diplomatiques, on montait des spectacles, on organisait des fêtes et des soirées poétiques et musicales. Ils accueillaient les grands artistes de l'époque parmi lesquels A. Pouschlin et M. Lermontov.

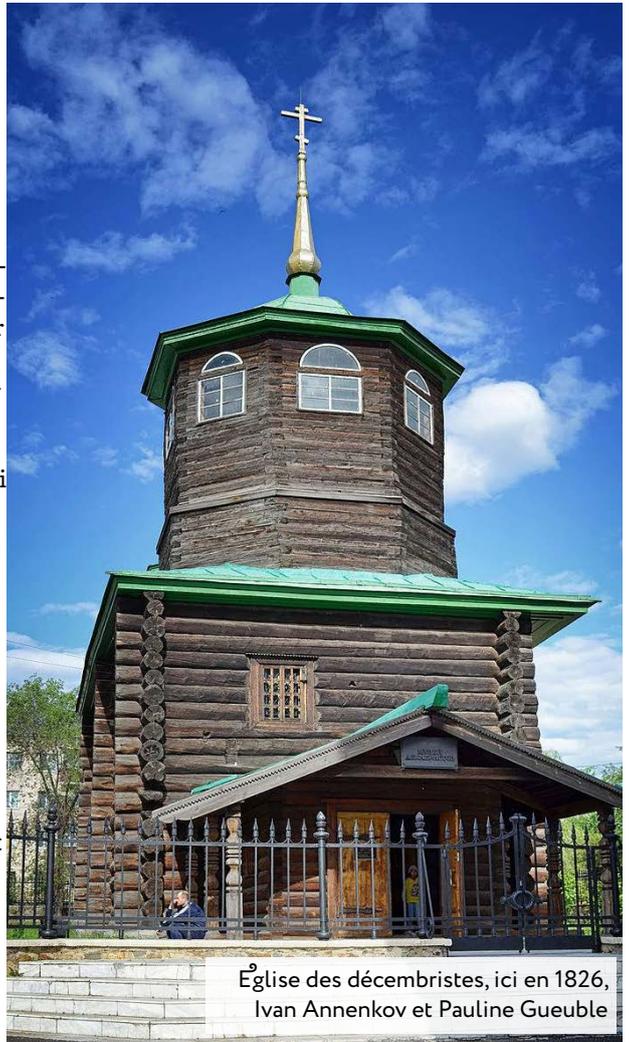
Ekaterina Troubetskaïa était la première femme ayant obtenu du tsar l'autorisation de joindre son mari, prince Serge Troubetskoï, au bague. La prescription civile disait « ... *en suivant leurs maris et continuant le lien conjugal avec eux, elles deviendront naturellement complices de leur sort et perdront ainsi leur propre ancien titre et, c'est-à-dire, seront déjà reconnues pas autrement que les femmes de forçats et d'exilés ...* ».

Son geste a encouragé les autres femmes de condamnés et a été chanté par le célèbre poète russe Nikolai Nekrassov. Il la choisit pour une des héroïnes pour son poème Les Femmes russes (1872). Dans son texte Nikolay Nekrassov ra-

conte l'enfance de la comtesse, parle de sa famille, de la rencontre avec le futur mari et consacre une grande partie du poème à son voyage pour la Sibérie. Une fois arrivée à Irkoutsk où elle avait passé cinq mois avant d'obtenir l'autorisation pour pouvoir continuer son trajet, elle a été accueillie par le gouverneur qui depuis le premier jour ne faisait que de lui mettre les bâtons dans les roues.

Il avait reçu une ordonnance de la capitale de faire tout le possible pour empêcher la brave dame de rejoindre son époux. Comme plusieurs raisons (manque d'autorisation, absence des cheveux, maladie) ne marchaient pas il est allé jusqu'à lui demander de signer un papier en renonçant de tous ses biens et possessions. Quand malgré tout elle l'a signé, il a déclaré que désormais elle était considérée comme bagnarde et irait avec tous les autres en fers jusqu'au lieu de bague.

Le seul regret pour Ekaterina Troubetskaïa était la perte du temps « *Vous n'avez pas de cœur ! J'aurais été déjà en route ! Ordonnez de compléter le groupe ! J'en ferai partie. Ça m'est égal !* » *



Et le gouverneur a capitulé
*« Non ! Vous y irez ! - s'écria
 Soudainement le vieux soldat,
 Sa main fermant les yeux,
 - Je vous ai torturée ...
 Mon Dieu...!
 Une larme sur son visage
 Se cachait dans la moustache.
 Vous m'excusez ! Je vous ai torturée,
 Mais j'ai aussi souffert,
 Un ordre strict j'avais reçu
 Vous des obstacles faire !
 N'aurais-je pas vous contrariée ?
 J'ai tout fait de mon mieux,
 Je reste un sujet fidèle,
 En est témoin le Dieu !
 Je vous ai bien intimidée
 De maigre repas,
 De déshonneur, d'horreur,
 De vie emprisonnée,
 J'ai essayé de vous faire peur
 Vous n'y étiez pas effrayée !
 Je ne peux plus, je ne veux plus,
 Que je sois décapité,
 Passer pour un exécuteur...
 En trois jours vous y serez !
 Il ouvre la porte et crie
 Ohé, tout de suite, attellez ! ... » **





Vasilli et Camilla Ivachev



CAMILLE LE DENTU

Camille Le Dentu, la troisième femme décembriste d'origine française était la fille d'une gouvernante dans une famille russe. Elle est tombée amoureuse du fils aîné Vassili Ivachev un jeune officier dans les chevaliers de la garde mais conservait le secret en se rendant bien compte de la différence de leurs situations.

Lorsque Vassili a été condamné, elle a confié ses sentiments à sa mère en exprimant le désir de partager le sort de bagnard de son fiancé. La famille de Vassili s'est montrée très condescende vis-à-vis de cet élan relevé de la jeune fille et a transmis la nouvelle à Vassili qui a accepté avec de la gratitude cette proposition. Elle a rejoint son futur mari en septembre

1830. Une semaine après leur premier rendez-vous ils se sont mariés. Ils ont eu l'autorisation de rester pendant un mois dans une maison construite pour Camille après quoi elle a suivi son mari dans sa geôle. Au bout de cinq ans ils ont pu partir vivre en exil à Tourinsk où ils vivaient bien et où ils ont eu trois enfants. Ils sont morts presque en même temps encore jeunes.

Si les deux premières femmes décembristes ont suscité autant d'intérêt non seulement de la part de leurs contemporains écrivains mais aussi de la part des modernes, leurs destins ont à deux reprises inspiré les cinéastes russes. Le dernier film de Vladimir Motyl « L'Etoile du bonheur fascinant » est une mise à l'écran spectaculaire de leurs vies.

Il en reste encore à rendre hommage à Camille Le Dentu et rétablissant les faits de sa vie, de sa famille et de son exploit. Pourquoi ne pas en faire un film russo-français ou franco-russe ? D'autant plus que sa fille aînée Maria Troubnikova (connue surtout sous le nom de son mari) écrivain, partisane du mouvement pour l'éducation féminine est une des premières féministes russes.

Mots clés :

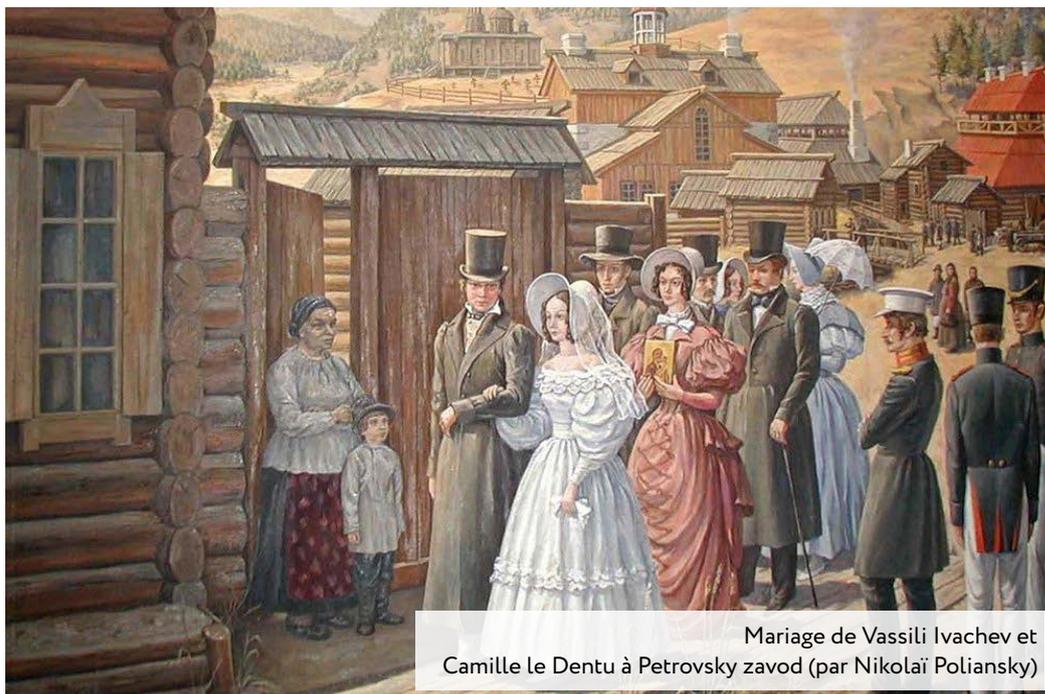
décembriste, insurrection des décembristes, histoire, Pauline Gueble, Catherine Loubrevie de Laval, Camille le Dentu, Russie, France

Sources utilisées :

1. Анненкова П. Воспоминания / П. Анненкова. М.: Захаров, 2003. 384 с.
2. Дюма А. Учитель фехтования / А. Дюма. М.: Астрель, 2011. 320 с.
3. Некрасов Н.А. Русские женщины. Княгиня Трубецкая [Электронный ресурс]: // Интернет библиотека Алексея Комарова URL: <http://ilibrary.ru/text/1078/p.1/index.html> (дата обращения 10.03.2017)
4. Фёдоровски V. Paris – Saint-Пetersbourg. Une grande histoire d'amour / V. Фёдоровски. Paris.: Presse de renaissance, 2005. 287 p.
5. Sviridova L. Le destin fabuleux de Pauline Annenkoff [Электронный ресурс]: // La langue française. – 2009. - №14. URL : http://fra.1september.ru/view_article.php?ID=200901408 (дата обращения 04.03.2017)

* Traduction de O. Salikhova

→ osalika06@rambler.ru



Mariage de Vassili Ivachev et Camille le Dentu à Petrovsky zavod (par Nikolai Poliansky)

Un destin russe

LISE CHATELOUX EST NÉE EN 1980, À ÉPINAL. CETTE ANCIENNE CHAMPIONNE DE FRANCE DE VOLTIGE ÉQUESTRE EST L'AUTEUR D'UN PREMIER ROMAN « UN DESTIN RUSSE » (ÉDITIONS GALLIMARD, 2016), LIBREMENT INSPIRÉ DE LA VIE DE SON ARRIÈRE-GRAND-PÈRE, MEMBRE DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE DÉPÊCHÉ EN 1916 EN FRANCE.



OLGA KUKHARENKO
Enseignante
Université
pédagogique d'État
de Blagovetchensk
(Russie)

« Un destin russe »
c'est votre tout premier roman qui parle de l'histoire de votre arrière-grand-père russe Alexandre. Comment est venue l'idée de l'écrire ?

J'ai toujours eu envie d'écrire et de l'écrire. Non seulement c'est un pré-texte narratif formidable mais la Russie a toujours été pour moi une grande source d'inspiration, une sorte de pays de Cocagne que le temps et l'espace n'ont pas su préserver mais qui demeure néanmoins quelque part en moi. Comme une tradition qu'on m'aurait enseignée et qui serait devenue une sorte de limon à mon imaginaire.

L'histoire du roman est-elle surtout basée sur les récits de la famille, avez-vous aussi travaillé dans les archives ou cherché les informations ailleurs ?

Je me suis librement inspirée de l'histoire de mon arrière-grand-père et je disposais de très peu d'éléments.

Je savais qu'il se destinait à devenir médecin, qu'il était issu d'une famille moscovite bourgeoise, qu'il avait été infirmier dans la cavalerie de Moscou, dépêché sur le front de Prusse Orientale, qu'il avait fait partie du corps expéditionnaire russe envoyé en 1916 en France, qu'il avait séjourné à Bordeaux pour finalement devenir paysan dans Les Vosges.

Pour le reste, j'ai dû me documenter en consultant les Mémoires de généraux russes tel *Rennenkampf* ou *Dénikine* et aussi sur le corps expéditionnaire russe avec notamment les travaux de G. Gorokhoff et A. Korliakov. Il y a aussi *Soljenitsyne* et son *Août 14*, pour ne citer qu'eux.

Obligé de rester sur le sol français après la révolution 1917 et l'abdication du tsar en Russie, que devient Alexeï en France ?

Le drame d'Alexeï, tout comme ce-

lui de ses compatriotes, c'est que non seulement tous se confrontent à l'horreur de la guerre, mais aussi à celle de la guerre civile. Avec les premières mutineries dans les rangs russes en mai 1917, l'armée française décide d'isoler les soldats russes et les envoie au camp de la Courtine, dans la Creuse, afin d'éviter toute contamination d'idées révolutionnaires dans les rangs français. La mutinerie de la Courtine survient en juillet 1917 et est réprimée à coups de canonnades et de shrapnels par l'armée française en septembre 1917. Les clivages entre Blancs et Rouges sont déjà là, au point de déchirer ces compagnons d'armes. Il est intéressant de noter que cela se passe en France, et quelques mois à peine avant la révolution d'Octobre qui plongera toute la Russie dans les affres de la guerre civile.

Commence alors pour les soldats

...j'aimerais en savoir plus sur la famille de mon arrière-grand-père, et en même temps, il faut aussi respecter son choix, c'est à dire oublier pour mieux pardonner et renaître ailleurs.

russes en France un drôle de purgatoire apatride : envoyés par le Tsar, ils sont considérés par les Bolchéviques comme potentiellement Blancs et donc indésirables en Russie. Tenus pour mutins par les Français, ils sont assimilés à des révolutionnaires et tout aussi indésirables. La plupart d'entre eux feront le choix d'être affectés dans des



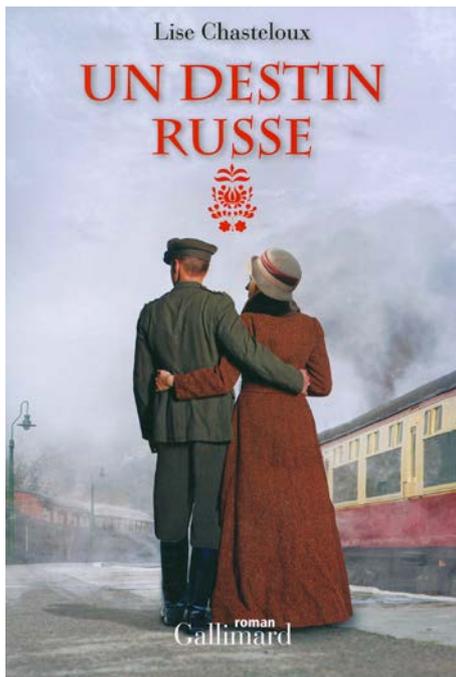
Photo: © C. Hélie

compagnies de travailleurs et seront envoyés dans l'Est de la France pour pallier au manque de bras.

Comment Alexeï et Marie se sont-ils rencontrés ? Parlez-nous un peu de la famille qu'ils ont fondée ensemble.

Les personnages de mon roman se rencontrent lors d'une des fêtes données par les soldats russes. Il existe d'ailleurs des photographies de ces soldats travestis parfois en femmes ou en clowns et qui dansent ou jouent de différents instruments avec les villageois mais surtout avec les villageoises : il ne faut pas oublier que les villages de l'Est de la France à cette époque sont essentiellement peuplés de femmes, tandis que les hommes sont en train de se battre au front et y meurent.

J'aime tout particulièrement cette scène nocturne et festive quand Alexeï et Marie se rencontrent : tout comme pour carnaval, c'est la réalité qu'on veut inverser pour mieux s'en moquer et ainsi rétablir la vie et le plaisir là où ils doivent être. Le fait que cela se déroule à la campagne où le temps, la terre, l'air, le soleil et l'eau sont primordiaux, n'est pas non plus un hasard : ce sont des éléments essentiels à la vie tout comme le bonheur et l'amour doivent l'être.



Savez-vous comment Alexeï avait vécu la séparation avec sa patrie, sa famille russe ?

Pour ce qui concerne le personnage de mon roman (Alexeï), je laisse le lecteur juger de la question lorsqu'il refermera le livre : le fera-t-il avec la douloureuse expérience de la séparation ? Car s'étant identifié à Alexeï tout au long du roman, je suppose qu'il sera sensible à son destin et peut-être même parviendra-t-il à verser quelques larmes quant au revirement qui l'attend aux dernières pages.

Au sujet de mon arrière-grand-père, Alexandre, cela a été une tragédie qu'il s'est efforcé d'oublier sans jamais y parvenir. C'en est presque devenu une raison de vivre, eu égard aux sorts des siens : sont-ils tous morts ? Ont-ils été

déportés ? Se sont-ils cachés ? Ont-ils vécu eux aussi en se demandant si un jour ils se reverraient ? Il n'y a rien de pire que l'incertitude car elle empêche le deuil.

Plus tard n'a-t-il jamais pu revenir en Russie ?

Il aurait voulu, il avait même le projet s'y installer durablement mais avec la fin de la NEP, la mort de Lénine, l'avènement de Staline et ses premières purges, ainsi que les grands procès de Moscou, le lien a définitivement été rompu.

Et vous ? Êtes-vous déjà allée en Russie ? Gardez-vous le contact avec votre famille russe du côté de l'arrière-grand-père ?

Je ne suis jamais allée en Russie mais ce n'est pas l'envie qui m'en manque ! Quant à la famille russe que je pourrais avoir, encore faut-il qu'il y ait des descendants, ce dont je doute fort si l'on songe à l'origine sociale de mes aïeux et aux vagues de répressions dont ils ont dû être victimes. À moins que la dissidence et l'anonymat aient pu les sauver mais dans ce cas, leur trace restera à jamais introuvable.

Les lettres de Alexandre pour sa mère, votre famille les garde toujours à la maison ?

Oui, j'ai certaines lettres. Mais je tiens à préciser qu'à part affectivement, elles ne valent rien historiquement : ce sont des lettres banales, certaines plus poignantes que d'autres mais dans ce chaos que furent ces années d'après Première Guerre mondiale, difficile de ne pas y voir aussi de l'autocensure.

Pour les besoins du roman, j'ai dû

faire en sorte que coïncident dans la correspondance entre Alexeï et sa mère Irina les faits historiques majeurs et le climat politique et social qu'il pouvait y avoir en Russie à cette époque-là.

Aimeriez-vous en savoir plus sur vos racines russes ? Apprenez-vous le russe ?

J'ai appris le russe à l'université mais faute de le pratiquer j'ai quasiment tout oublié. C'est mal, je sais !

Et d'un côté, oui, j'aimerais en savoir plus sur la famille de mon arrière-grand-père, et en même temps, il faut aussi respecter son choix, c'est à dire oublier pour mieux pardonner et renaître ailleurs.

Votre sang russe se fait-il parfois entendre, qu'en pensez-vous ?

Un destin russe pourrait en être une bonne preuve, qu'en pensez-vous ?

Qu'est-ce qui vous a surtout marquée lors des recherches et l'écriture du roman ?

Ce qui est saisissant c'est la violence, le déchirement mais aussi l'amour, la bonté et le courage dont les hommes sont capables. Ce n'est pas nouveau, loin de là.

Mais je pense que si chacun d'entre nous réfléchissait à deux fois sur le fait que nous sommes le pur produit d'une somme de probabilités et de coïncidences qui se jouent depuis la nuit des temps, et qu'en ce sens, chaque vie est précieuse, et que rien que pour cela il faut essayer de s'en montrer digne, alors le monde irait certainement mieux. C'est en tout cas ce que j'ai voulu mettre en exergue dans ce roman.

→ olga.kukharenko@gmail.com



Photos : Collection Abbé Tart, Fontenay 88600, France

Le colonel ROBERT DELIN

SOUVENIRS D'UN ANCIEN PILOTE (1943-1945) DU GROUPE DE CHASSE « NORMANDIE-NIEMEN » EN RUSSIE

Comment un gamin de Paris a-t-il pu recevoir les plus hautes distinctions françaises et soviétiques sans qu'aucune fée ne se soit jamais penchée sur son berceau ?



En alerte décollate à bord du Yak (1944/45)



Patrick Delin
Fils du pilote Normandie-Niemen
Robert Delin
Oulmes (France)

DE BOURG LA REINE¹ À MOSCOU

Robert Jean DELIN est né dans une famille modeste le 19 août 1916 dans le 14^{ème} arrondissement de Paris. A l'âge de 14 ans, il a obtenu le prix d'honneur pour l'ensemble de son année scolaire couronnée par l'obtention du certificat d'études primaires, terme habituel, à cette époque, des études pour la grande majorité des enfants français.

Le directeur de son établissement scolaire lui remet un certificat attestant qu'il était « un enfant bien élevé et de bonne éducation ». Bien qu'étant admis à poursuivre ses études, il est entré aussitôt dans une agence parisienne de la banque Crédit Lyonnais comme coursier.

Mon père, puisqu'il s'agit de lui, me racontait qu'il parcourait à pied, chaque jour, plus de six kilomètres² pour se rendre quotidiennement à son travail, et autant pour en revenir. Il économisait ainsi le prix des trans-

ports en commun qui auraient englouti son maigre salaire.

Hélas, c'était au détriment de l'indispensable instrument de travail du coursier qu'il était : ses chaussures. A cette époque, les semelles de carton s'usaient vite. Mon père eut alors l'idée d'acheter, chemin faisant lors de ses courses, des oranges qu'il revendait au nombreux personnel féminin de la banque. Il pouvait ainsi renouveler ses godillots, tout en recueillant une certaine reconnaissance de sa clientèle.

Son zèle fut remarqué et il suivit avec assiduité les cours du soir et les cours de formation interne de la banque, ce qui lui permit d'être régulièrement promu dans les postes qui lui furent successivement attribués.

Mais comment ce gamin de Paris, ce grouillot, a-t-il pu recevoir les plus hautes distinctions françaises et soviétiques sans qu'aucune fée ne se soit jamais penchée sur son berceau ?

La réponse tient en peu de mots : mon père savait écouter. Et il sut écouter un ancien combattant de la Grande guerre lui annoncer la survenue probable d'une nouvelle guerre mondiale. Il sut retenir le conseil de faire en sorte de « choisir son arme »

dans la perspective d'un conflit à venir.

C'est ainsi que mon père s'intéressa à l'aviation et suivit des cours de pilotage subventionnés par la banque qui l'employait. Il obtint en 1937 son brevet de pilote d'avion de tourisme du 1^{er} degré qui allait orienter toute sa vie dans les évé-



Robert Delin à l'âge de cinq ans (1921)

1. Commune située au sud de la couronne de Paris où vécut Robert Delin, adolescent, chez ses parents.
2. la distance précise était en réalité de 7,3 km.

nements historiques de cette époque.

Appelé au « service armé », il contracta un engagement de deux ans, passa avec succès le concours de pilote militaire normalement réservé à des postulants de formation supérieure et fut admis en qualité d'élève pilote de carrière à Nîmes, puis reçu à l'école principale d'Avord où il fut sélectionné comme pilote de chasse.

Lors de l'armistice de 1940, les avions français furent neutralisés et les pilotes du centre d'instruction d'Oran dont mon père faisait partie, furent placés en permission renouvelable.

Après diverses péripéties et tentatives infructueuses de rejoindre l'Angleterre, mon père eut l'opportunité de se porter volontaire pour combattre dans une unité des Forces aériennes françaises libres (FAFL) en URSS.

C'est ainsi qu'il fut nommé au grade d'aspirant en 1943, rejoignit à Alger le rassemblement des vingt et un pilotes devant constituer le renfort du groupe de chasse « Normandie », alors retiré du front germano-soviétique après les pertes sévères subies par cette unité au cours de sa première campagne.

Son groupe fut dirigé vers Moscou par voie aérienne, via Le Caire

et Téhéran et ne parvint finalement à destination que le 28 décembre 1943.

Cette date n'était pas la plus propice à un accueil chaleureux des nouveaux pilotes volontaires. Il y avait, bien sûr, la tournure dramatique du conflit, la férocité des combats, les morts par millions, les privations et les souffrances de tout un peuple, il y avait la perspective prochaine, de plus en plus concrète d'entrer en lice à son tour, au grand péril de sa vie. Mais il y avait aussi le froid intense qui sévit en Russie en plein hiver et qui vint mordre les pilotes de renfort dès leur descente d'avion, vêtus qu'ils étaient pour les températures plus clémentes du Moyen Orient ou de Madagascar d'où ils venaient.

Fort heureusement, l'accueil de l'Armée soviétique fut à la hauteur du choc psychologique que tous les « nouveaux » se devaient de surmonter et il n'est pas fait ici allusion au seul paquetage adapté au grand froid qui fut attribué d'urgence à chacun.

PREMIER LÂCHER SUR YAK³

Mon père, comme ses camarades aviateurs, n'eut pas à attendre les combats du front pour connaître frissons et sueurs glacées.

En matière de pilotage d'avions de chasse, il ne suffit pas d'avoir appris les principes généraux. A fortiori, il était indispensable de développer une grande expertise, dès lors qu'il s'agissait d'affronter un ennemi aguerri, nombreux et bien armé. Il faut encore bien connaître le comportement de l'avion, ses possibilités, ses faiblesses, mémoriser chaque instrument, son emplacement précis, sa fonction particulière et pouvoir y recourir et s'y reporter en une fraction de seconde : en vol, le pilote manœuvre, mais il demeure à la merci de son appareil à la mécanique complexe.

Les premiers essais en doubles-commandes auxquels furent conviés les nouveaux pilotes, sous l'égide de leurs anciens, se passèrent plutôt bien. Le moindre écart, la moindre imprécision pouvaient être dans l'instant corrigés et le bon cap maintenu, la bonne trajectoire retrouvée, la bonne commande effectuée.

Mais, à l'issue de cette prise en main, nécessairement brève, advint le jour très redouté du premier « lâcher », au cours duquel le pilote, même s'il commence son exercice selon une procédure très précise, même s'il n'en est pas à son premier décollage, finit par prendre conscience qu'il est

3. Le Yak était un avion de chasse très léger et maniable qui fut construit à partir de 1940 et régulièrement perfectionné. Son appellation fait référence au nom de l'ingénieur qui fut son créateur, Alexandre Yakovlev.



En compagnie de son instructeur obtient son brevet de pilote civil (1936)



Sous-lieutenant sur le front russe, devant un Yak 3, en compagnie de son mécanicien Vladimir Tchigario avec lequel il n'a cessé de correspondre sa vie durant (1944/45)

seul à bord. Objet de l'attention de ses chefs et de ses camarades, muni de sa frêle expérience sur ce nouvel appareil, ressentant sur ses épaules le poids d'une lourde responsabilité, celle de ramener à bon port un objet de grande valeur, l'avion de chasse qui lui a été confié.

Aucun des nouveaux pilotes n'avait encore piloté seul cet appareil de l'Armée rouge, aucun n'avait affronté seul, sans le secours de radars ou de tour de contrôle, l'immensité des territoires russes, uniformément recouverts à perte de vue du tapis blanc de la neige hivernale. Plus de soleil pour l'orientation, en permanence un ciel bas chargé de lourds nuages, plus de routes, de voies ferrées, de villes ou de villages, même la ville de Toula distante de quelques kilomètres, était invisible.

Aucun des nouveaux pilotes n'avait eu quelque expérience concrète de la géographie des lieux, mais tous devaient apprendre à retrouver la piste sans erreur possible, tous devaient maîtriser avec la plus grande précision les manœuvres d'approche et d'atterrissage, tant le moindre écart, sur un sol en permanence verglacé, était synonyme de catastrophe ou, à tout le moins, de lourdes et coûteuses réparations.

De nombreuses années plus tard, lorsque mon père fut sollicité pour écrire quelques souvenirs de ses campagnes de Russie, c'est cet épisode du premier lâcher qui lui revint en mémoire avec le plus d'acuité.

Il se souvint en particulier d'avoir assisté à des lâchers spectaculaires, certains se terminant sur le ventre, à quelques kilomètres de la base, d'autres par des séries de rebonds sur la piste d'atterrissage.

Le jour de son premier lâcher, le lieutenant Mourier qui commandait alors l'escadrille de mon père, lui donna ses dernières consignes : « Delin, vous effectuerez deux tours de piste à trois cents mètres, circuit à gauche. Ne dormez pas après le décollage ! L'avion vole à cinq cents kilomètres à l'heure ! À cette vitesse, on a vite fait de se paumer ! Ne perdez pas de vue la forme grisâtre du bâtiment de l'aérogare qui se détache sur la neige. Comme autres repères, vous avez la route et la voie ferrée Toula- Moscou orientées nord-ouest. Pas de questions à poser ? Vous pouvez prendre le Yak n° 21 et partir. »

Chacun peut imaginer à la fois l'impatience du jeune pilote, aspirant enfin à voler seul sur ce nouvel appareil aux capacités remarquables et

son anxiété de réussir, dans ces circonstances périlleuses, la meilleure prestation possible.

Hormis la surprise de se voir propulsé en quelques secondes à 300 mètres d'altitude et déjà sur le point de perdre de vue l'aérogare, le premier tour de piste se passa pour le mieux, y compris l'atterrissage, ce qui permit un deuxième exercice de confirmation.

C'est alors qu'à nouveau en vol, le moteur de l'avion eut des ratés, comme si l'hélice tournait dans le vide. S'agissait-il d'une panne du régulateur ? Le carburateur était-il givré ? La manœuvre de la commande des gaz pour obtenir le régime de croisière faisait chuter le compte-tours, la vitesse diminuait dangereusement, l'avion devenait instable. Il ne fut bientôt plus qu'à 50 mètres au-dessus des toits de Toula et mon père pouvait distinguer les passants, les trains, les voitures, tout ce beau monde poursuivant son activité sans imaginer que le ciel pouvait leur tomber sur la tête. Il évita de peu un clocher, un bâtiment public et une mort certaine.

Dans un geste réflexe, il actionna à nouveau la manette des gaz et l'avion reprit un peu d'altitude. Au lieu de ressentir du soulagement, mon père éprouva un fort ressentiment. Comment garder tout son calme alors que, dans l'urgence, le comportement de l'avion était incompréhensible, voir suicidaire.

Constatant cependant le bon fonctionnement du moteur, mon père reprit ses esprits. Il avait ce que



1944-1945
RETOUR DE MISSION



Lieutenant Robert DELIN



Vladimir TCHIGARIO mécanicien de Robert DELIN en Russie 1943-1945

Mon père a toujours conservé précieusement la photo de son mécanicien qui était placée en évidence dans la salle de séjour...

l'on a coutume d'appeler « un caractère » et, s'il avait accepté l'idée de risquer sa vie pour la libération de son pays, il refusait de toute son âme de périr au cours d'un simple vol d'entraînement. Cherchant l'origine de la panne supposée, il manœuvra les gaz, tantôt redressant l'appareil juste au-dessus du toit de la gare, tantôt perdant de l'altitude. Mon père s'offrit ainsi, bien involontairement, le luxe peu original d'une séance de « montagnes russes ».

Il finit tout de même par régler la vitesse, bien qu'à trop bas régime, vira « à plat » vers la piste et se posa correctement.

Jamais il n'eut aussi chaud que dans les airs glacés de Russie.

Ce n'est que quelques instants plus tard qu'il réalisa les raisons de son vol aventureux : En France, berceau de l'aviation, la manette des gaz se tire d'avant en arrière pour augmenter le régime mo-

teur et inversement pour le ralentir. Mais ces opérations sont exactement inversées sur les appareils russes et anglo-saxons.

Il ne comprit peut-être pas sur le moment les raisons pour lesquelles son premier tour de piste s'était bien passé. Mais il réalisa bien qu'au cours du second tour, les difficultés sont apparues dès lors qu'il cessât de piloter de manière instinctive et qu'il se mit à réfléchir à son pilotage, conforté par la bonne expérience du premier vol. En pilotage instinctif, il poussait ou tirait la manette des gaz de telle manière qu'il obtienne plus ou moins la vitesse qui était nécessaire. En pilotage réfléchi, il retrouvait les gestes appris dans ses débuts d'aviateur sur avions français, ce qui conduisait à faire les manœuvres exactement inverses de celles qui étaient recherchées. Je n'ai plus le souvenir du nom de l'auteur qui a défini l'exploit comme étant une catastrophe évitée de peu. Mais il semble que la mémoire de mon père mérite bien cette qualification, tant les conditions de son premier lâcher sur Yak furent difficiles, outre la tension et l'anxiété de ces instants particuliers⁴.

La période de repos de l'hiver 1943-1944, au cours de laquelle les nouveaux pilotes arrivés en renfort dans le groupe de chasse « Normandie » firent leurs premières armes sur Yak 9, fut marquée par la destruction de plusieurs appareils et la mort de trois pilotes.

AMITIÉ ET DEVOIR DE MÉMOIRE

Mon père participa dès lors avec son groupe de chasse aux opérations de guerre sur le front germano-soviétique jusqu'au 20 juin 1945, date à laquelle son unité, désormais baptisée « Normandie-Niemen », fit son retour en France où elle fut triomphalement accueillie sur l'aéroport du Bourget.

A l'issue des deux campagnes auxquelles il participa, mon père fut promu au grade de sous-lieutenant, puis lieutenant. Son action a été reconnue par sa nomination au grade de chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur et quatre citations à l'ordre de l'armée aérienne comportant l'attribution, le 27 novembre 1944, de la Croix de guerre avec étoile de vermeil, décoration qu'il reçut à Moscou des mains du général de Gaulle. Le 22 février 1945, il reçut deux croix de guerre avec palme, et, le 22 octobre 1947, une nouvelle croix de guerre avec palme. En outre, combattant aux côtés de l'Armée rouge, il reçut diverses décorations russes, en particulier l'ordre de la guerre pour la Patrie et la médaille de la Victoire.

Pour autant, mon père a toujours été d'une grande discrétion sur ses faits de guerre. Son humilité dans ce domaine n'était pas feinte. J'imagine qu'il considérait que ses actions de guerre n'intéressaient que lui-même et sa conscience. Il a, certes, survécu à différents combats aériens, ce qui signifie vraisemblablement la mort de ses adversaires. Mais il n'en tirait aucune satisfaction, aucune gloire et n'en parlait pas. Ce qui a toujours compté pour lui, c'était de voler et d'accomplir la mission qui lui était impartie, en aucune manière sa gloire personnelle. Je fais donc l'hypothèse qu'il ne livrait combat que lorsqu'il était menacé ou qu'un de ses équipiers était en fâcheuse posture. C'est sans doute ce qui explique qu'il ait remporté relativement peu de victoires⁵ alors que selon les informations dont je dispose, mon père était un pilote d'exception, particulièrement doué pour la voltige et d'une habileté redoutable dans le tir en combat aérien. Il ne faut pas oublier

4. En recherchant sur internet (« catastrophe évitée de peu ») l'auteur de cette définition, j'ai fini par renoncer face aux 267 000 résultats obtenus qui, sauf exceptions, concernent des incidents d'aéronautique intervenant souvent dans des circonstances semblables à celles que connurent les pilotes du « Normandie-Niemen ».

5. les chiffres diffèrent selon les sources ce qui témoigne de son peu d'intérêt pour ces statistiques.



Le lieutenant-colonel Robert Delin défilant en tête des troupes à l'occasion d'une prise d'armes (1965)

qu'à l'époque, pour avoir une chance minime de mettre un ennemi hors d'état de nuire, il fallait parvenir, à grande vitesse, à se placer dans son sillage à très peu de distance, alors que l'adversaire faisait bien entendu son possible pour éviter une telle situation.

Mon père a été extrêmement marqué par le caractère héroïque de tout le peuple russe dans sa lutte pour son indépendance et sa résistance farouche face aux envahisseurs ; il en a conçu une très grande admiration pour la Russie et ses habitants avec lesquels il a toujours partagé, comme en témoigne sa vie, les qualités patriotiques, le courage et l'abnégation au service du pays. Ces caractéristiques du peuple russe ont été particulièrement illustrées à ses yeux par les sacrifices inouïs des femmes qui luttèrent aussi, tantôt comme pilotes elles-mêmes, tantôt dans de multiples tâches, souvent très rudes, comme la préparation des pistes d'aviation, de nuit, dans des conditions météorologiques extrêmes ou encore dans le rôle de « femmes starter ».

Car la sécurité de la piste était assurée par des femmes qui, drapeau rouge d'une main, drapeau vert de l'autre, autorisaient décollages et atterrissages et évitaient bien des drames lorsque, par exemple, plusieurs avions se présentaient en même temps. Elles se tenaient ainsi, des heures durant, dans le froid et le vent glacial, stoïques et anonymes, et sauvant des vies précieuses pour les luttes futures.

Mon père a également conçu une immense reconnaissance envers

son mécanicien, Vladimir Tchigario, avec lequel il fut à l'évidence lié par les liens indéfectibles issus du partage des heures les plus sombres de leurs vies communes, des épreuves continuelles et des souffrances résultant de l'état de guerre et des conditions de vie particulièrement rigoureuses auxquelles ils ont été confrontés. Mais je crois pouvoir dire au cas particulier que ces liens ont été encore plus forts et ont pris la forme d'une amitié inaltérable, mon père ayant été très conscient d'être redevable envers son mécanicien de sa vie elle-même. C'est ainsi qu'il a entretenu avec lui une correspondance assidue, jusqu'à ce que son compagnon de guerre décède. Mon père a toujours conservé précieusement la photo de son mécanicien qui était placée en évidence dans la salle de séjour, de sorte qu'il ne pouvait faire autrement que d'avoir au moins une pensée quotidienne pour son ami, compagnon de guerre et sauveur.

Ce lien d'amitié et d'estime réciproque doit être étendu à l'ensemble des mécaniciens affectés au groupe aérien et plus largement encore à tous les militaires et personnels qui ont, peu ou prou, partagé les joies et les peines des pilotes du « Normandie-Niemen », comme évoqué par mon père à l'occasion d'un article de presse : « L'euphorie d'une victoire durement acquise disparaissait lorsque le lit d'un camarade restait vide. Notre moral s'en ressentait. Heureusement, nos compagnons d'armes soviétiques s'efforçaient de dissiper notre morosité envahissante. Cette fraternité qui ne s'est ja-

mais démentie a forgé entre nous une amitié qui reste vivace malgré les années passées ».

Témoin aussi de son admiration pour le peuple russe, mon père n'a cessé, toute sa vie, de s'intéresser au sort de cet immense pays et a continué chaque jour, pendant une heure, à réviser les règles et le vocabulaire de la langue russe alors que rien ne l'y obligeait.

Mon père a été extrêmement marqué par le caractère héroïque de tout le peuple russe dans sa lutte pour son indépendance et sa résistance farouche face aux envahisseurs

Au plan artistique, mon père possédait différents disques de compositeurs et interprètes russes, outre l'incontournable disque des chants des chœurs de l'Armée rouge. C'est ainsi que lorsque je rendais visite à mes parents lors de mes congés, il me gratifiait (ainsi que mon épouse et nos enfants), d'un concert assez matinal de chants russes suivi d'une Marseillaise fortissimo en guise de réveil-matin. Mon père était en effet très matinal et chaque jour impatient



Le colonel honoraire Robert Delin fêtant ses 86 ans (2002)

de partager avec ses hôtes l'aube d'une nouvelle journée. Mon épouse en fut naturellement surprise lors de ses premiers séjours, mais je lui exposai que cette méthode de réveil était tout de même préférable à la celle qui prévalait dans mon enfance (débarbouillage à l'aide d'un gant de toilette gorgé d'eau fraîche).

J'ai trouvé dans l'un de ses carnets qu'il remplissait au fil des jours le récit du voyage qu'il fit en URSS en 1975, à l'occasion du trentième anniversaire de la Victoire.

Il fut enchanté de l'accueil qui lui fut réservé ainsi qu'à ses compagnons de voyage anciens du régiment de chasse devenu légendaire. Il est à noter que ce voyage a pu avoir lieu alors qu'au plan politique l'URSS et la France vivaient ce qu'il était convenu d'appeler « la guerre froide », preuve que les tensions internationales n'ont pas pu rompre les liens d'amitié très forts noués à l'échelon individuel pendant la guerre menée contre un ennemi commun.

Il se trouve que mon père, outre une âme de guerrier forgée à l'aune des circonstances historiques, avait aussi une âme d'artiste. Ces deux aspects de sa personnalité ne pouvaient que conforter l'intérêt qu'il portait aux peuples de Russie et l'attrait que ceux-ci pouvaient exercer sur lui.

De ce fait, il évoquait souvent la qualité des spectacles, qu'il s'agisse de théâtre, de concerts lyriques ou de danse. Le Bolchoï, où il a pu se rendre lors des trêves hivernales, représentait pour lui le summum de la culture artistique.

Ce voyage de 1975 fut une suite ininterrompue de visites, de réceptions, de spectacles. Je ne citerai pour exemple que le repas de 6000 convives qui fut donné au Kremlin le 9 mai, le Cirque de Moscou, le final du spectacle du Palais des congrès présentant quelque 800 artistes sur scène, sans oublier les hommages rendus aux victimes de guerre, particulièrement les camarades disparus, les retrouvailles avec les anciens de la 303ème division dont le groupe de chasse « Normandie-Niemen » faisait partie, l'accueil de la ville de Kaunas, de son académie polytechnique, la Marseillaise carillonnée par un clocher au détour d'une visite. Ce fut une succession de « journées inoubliables » qui ont fait écrire à mon père « on ne peut trouver les mots qui conviennent pour décrire la chaleur et la fraternité de l'accueil qui nous a été réservé ».

Il faut ici faire une mention particulière du général Zakharov qui commanda pendant la guerre la division aérienne au sein de laquelle le groupe de chasse « Normandie-Niemen » était intégré. Mon père note avec émotion son attention de tous les instants pour ses anciens pilotes français tout au long de leur visite, tel qu'il fut pendant la guerre, soucieux des conditions d'existence et de la vie de chacun d'entre eux et d'un grand humanisme. A n'en pas douter, il fut pour mon père le symbole même du « Père du régiment ».

RAPPEL HISTORIQUE

Au cours des 26 mois de guerre pendant lesquels, au total, les 96 pilotes français volontaires du régiment de chasse « Normandie-Niemen » participèrent aux combats sur le front de l'Est, 273 victoires furent obtenues à l'issue de 869 combats aériens et 5 240 missions de guerre. Ces dernières consistaient principalement en la protection de bombardiers et avions d'assaut, couverture du champ de bataille, attaque d'objectifs au sol, renseignements.

Toutes causes confondues, 55 pilotes ont payé de leur vie leur participation à la lutte contre l'envahisseur nazi.

Le plus fort symbole des liens d'indéfectibles amitiés entre pilotes français et mécaniciens soviétiques fut la mort du capitaine Maurice de Seynes et de son mécanicien Bielozoubov. Le drame se produisit le 15 juillet 1944 à l'occasion d'un simple transfert vers un nouveau terrain d'aviation au cours duquel pilotes (aux commandes) et mécaniciens (dans la carlingue et, faute de place, sans parachute) portaient ensemble sur le même appareil. Le pilote français refusa de sauter en parachute alors qu'une importante fuite de carburant menaçait l'équipage. Dans sa tentative d'atterrissage, les deux hommes périrent lorsque l'avion en feu s'écrasa sur la piste.

Le Régiment « Normandie-Niemen » a été principalement décoré :
- concernant les décorations françaises, de l'ordre de la Légion d'Honneur, de l'ordre de la Libération, de la Médaille militaire, de la Croix de guerre avec six palmes (citations à l'ordre de l'Armée) ;

- concernant les décorations soviétiques, de l'Étoile d'or « Héros de l'Union soviétique », de la médaille de la Victoire.

Sur ordre personnel de Staline, le régiment initialement dénommé « Normandie » se vit conférer le droit de s'appeler désormais « Normandie-Niemen » en raison de la part qu'il prit à la victoire, le franchissement du fleuve Niemen ayant eu une grande portée symbolique.

A l'issue de la guerre, Staline fit don aux pilotes français des avions sur lesquels ils finirent les combats et avec lesquels ils revinrent en France, aéroport du Bourget, le 21 juin 1945.

L'oiseau de paradis

SON PRÉNOM EST LA MUSIQUE EN SOI. CELLE QUI POSSÈDE LE NOM DE PARADIS, PAR CONSÉQUENT JEUNE ET CHARMANTE, EST UN IDÉAL IMMUALE DE LA BEAUTÉ ET DE LA FÉMINITÉ, DU STYLE ET DU GOÛT, DE LA TENDRESSE ET DU ROMANTISME, DE LA FORCE SPIRITUELLE ET DE LA SAGESSE DE FEMME.



Photos: vanessaparadisinfo.proboards.com



**ELENA
RUDAKOVA**
Étudiante

Université
pédagogique d'Etat
de Blagovestchensk

Elle est un oiseau qui un jour dans l'auréole des rayons du soleil est entré gracieusement par la fenêtre de ma chambre et par la pureté des modulations de sa voix grêle, je suis tombée sous le charme.

Je me souviens qu'il y a 10 ans j'ai acheté mon premier disque avec ses chansons. Mon attention a été attiré par la photographie sur la couverture où j'ai été accueilli par le visage de la jeune fille. Les cheveux clairs, le front dégagé, les pommettes hautes, les yeux... de grands yeux gris dont le regard est si ouvert et pénétrant qu'il donne le sentiment de l'union totale. La combinaison incroyable de l'adultisme et de la jeunesse était révélée non seulement dans son appa-

rence mais résonnait aussi dans ses ballades sur l'amour et la poésie de la vie. J'ai pu le trouver dans les premières compositions de son album « M & J » consacré aux relations entre Marylin Monroe et John Kennedy, qu'elle a fait à l'âge de 15 ans. Grâce à ses chansons j'ai compris ce que c'est entendre moi-même, vivre et respirer, voler et rêver.

Le style de chanter de Vanessa était si proche pour moi qu'il me semblait étrange qu'auparavant je n'avais pas connu son art et que la langue française avait été obscure pour moi. J'écoutais ses chansons le matin, le long de la journée et avant d'aller au lit, quand il pleuvait ou quand il faisait beau, de bonne ou de mauvaise humeur en découvrant du nouveau dans ma personnalité et dans le caractère de ma chanteuse préférée. Mon imagination dessinait les promenades au bord de la mer, les banlieues françaises, les rues étroites de Paris, l'arc-en-ciel en couleurs dans l'humidité du ciel clair, le soleil couchant et l'aube, les sourires des passants, les champs en fleurs,

le gazouillement des oiseaux polissons, le bruit du vent et le froufrou des étoiles... Toute la beauté des moments et la légèreté des couleurs sur les toiles des Impressionnistes illustraient des notes et la poésie lyrique de ses chansons agréables. Par son exemple elle a montré ce que c'est d'être heureuse, être soi-même, aimer, créer et porter le beau dans le monde.

L'ENFANCE ET LA JEUNESSE

Vanessa Chantal Paradis est née le 22 Décembre en 1972 dans la petite ville de Saint-Maur-des-Fossés, près de Paris. Dès premières années, Vanessa était entourée par des gens qui avaient une relation directe ou indirecte à l'art. Sa famille était très cultivée - son père travaillait comme peintre et cinéaste, sa mère se vouait au design pour la maison, et son oncle, Didier Pain, était un célèbre acteur français. C'était grâce à son insistance que Vanessa a décidé de prendre part au tournage de l'une des émissions à la TV parisienne. Ainsi, à l'âge de 7 ans, elle a fait son

début sur le petit écran. La jeune fille a chanté deux chansons, arrachant ainsi un tonnerre d'applaudissements.

Cet épisode de l'enfance de la jeune Vanessa a renforcé son désir d'être chanteuse et a été un véritable point de départ dans sa vie et son art. « Je chantais autant que je respirais ». En développant ses talents, la petite diva a commencé à fréquenter des cours de chant et de danse. Elle est très vite devenue une véritable star de toutes les matinées et spectacles scolaires. A quatorze ans, avec le soutien de son cher oncle, elle a enregistré une chanson touchante et romantique « Joe le Taxi », qui a eu le succès instantané en France et en Europe, elle est au hit-pardade. Juste un an après dans les magasins à Paris le premier album de Vanessa Paradis a paru. Huit mois après la plaque «M & J » a reçu le disque de platine en France. Il faut noter que depuis l'âge de 6 ans son idole est Marilyn Monroe, « son corps, sa tendresse, sa féminité- tout ça charme et échauffe en elle. Elle était une femme laborieuse, une autodidacte, avide de communication et de la compréhension du monde. Quand ses effets personnels avaient été présentés aux enchères, j'ai eu de la chance, et quelque chose a agrandi ma collection. Par exemple, une paire de chaussures, la robe qu'elle portait le jour du divorce et même un mouchoir qu'elle a brodé ».

CARRIÈRE PROFESSIONNELLE DANS LA MUSIQUE ET LE CINÉMA

En 1989, Vanessa est apparue pour la première fois au cinéma dans le film « Noce Blanche ». Le talent de la jeune actrice, ainsi que ses manières naturelles ont fait soudain de la jeune femme une personnalité connue et populaire en Europe et en France. Ses débuts à l'écran lui ont valu un « César » dans la catégorie « Meilleure actrice ». Lors de la cérémonie, elle a été émue aux larmes, son compagnon était Serge Gainsbourg, avec qui elle travaillait sur son nouvel album « Variation Sur Le Même Te aime ». « Serge est un miracle. Je repense à la rue Verneuil, dans son appartement, rempli d'histoires et des choses ... Je me souviens de tout comme s'il était hier, alors qu'il était assis sur ses hanches



devant une table sur laquelle se trouvait les fragments des extraits du prochain album. Il était sublime, mais comme tout le monde il avait aussi le sens de l'humour. Il parlait sérieusement, puis il riait aux larmes sur quelque chose de stupide ». Un an après la sortie de l'album Serge est mort et Vanessa avoue qu'elle garde encore un enregistrement de sa voix sur le répondeur comme un souvenir d'amitié et de coopération fructueuse.

La troisième collection de chansons avec le titre laconique « Vanessa Paradis » a été enregistrée aux Etats-Unis avec le soutien de Leny Kravitz et était complètement anglophone. « Il était vraiment mon expérience américaine avec son éclat et vertiges. New York – c'est l'amour à la première vue, pour moi, c'est une ville de liberté. J'étais très populaire en France mais à New York je pouvais me promener dans la rue, pointant le nez dans le vent, dans l'anonymat complet. On est sur le carrefour, le vent, le bruit des taxis, le brouhaha de la rue, l'architecture massive, la lumière, l'énergie des citadins. Le souvenir magique ».

En 1995, Vanessa est de retour au tournage pour le cinéma. Avec l'acteur Jean Reno, elle a joué dans le film « Un amour de sorcière »; avec Jean-Paul Belmondo et Alain Delon, elle a participé au film « Une chance sur deux ». En 1999 Vanessa Paradis a joué avec Daniel Auteuil pour le rôle d'Adèle dans le film noir et blanc « La fille sur le pont », et, encore une fois après de nombreuses années, elle a été nommée pour le prix « César ».

Après « l'étape du cinéma » vient « l'étape de la musique ». En 2000 elle enregistre l'album « Bliss », puis en 2007 un autre disc « Divine Idylle ». Ces deux albums sont consacrés à sa vie de famille et à l'amour pour Johnny Depp, qui, en collaboration avec le musicien français Matthieu Chedid (« homme-fête »), a pris une part active à écrire les paroles, jouer aux instruments musicaux, créer les couvertures des singles et tourner les vidéos. C'était vraiment le temps paisible et divin dans sa vie et sa carrière, plein de l'amour, du bonheur, de la paix et d'énergie créatrice.

Pendant la période de 2004 à 2010, elle travaille comme actrice. Au cours de ces années, les films avec sa participation comme « Mon ange », « Clé », « L'arnaqueur » voient le jour. En outre, Vanessa Paradis a pris part à doubler le film d'animation français « The Magic Roundabout » et « Un monstre à Paris ». Dans le dernier, l'héroïne Lucille ressemble à Vanessa, Frankèr à son ami Matthieu Chedid et ce n'est pas par hasard. Le réalisateur Bibo Bergeron a dessiné les personnages spécialement pour eux, ce pourquoi l'image était parfaite et a reflété pleinement leur tandem musical.

En 2009 la chanteuse sortit le recueil de ses meilleures chansons « The best of Vanessa Paradis » puis en 2013 l'édition « Love songs » et Vanessa donne un certain nombre des grands concerts à Versailles et au Zénith, en Europe et dans les grandes villes de l'Amérique. En changeant de public, elle reste fidèle

à ses préférences de performances sur la scène : seulement elle, ses musiciens, les lumières et ses fans répondant à tous les mouvements de son corps et l'envol de sa voix. Sans danseurs, ni de changements sans fin de vêtements ni d'effets spéciaux, la chose qui est la plus importante c'est le contact émotionnel avec le public et l'unité des cœurs de milliers, sans distinction du sexe, de l'âge et de la nationalité.

COLLABORATION AVEC CHANEL

Imaginer Vanessa Paradis sans Chanel est impossible, autant il est impossible d'imaginer la maison de couture sans une muse. En 1992, Karl Lagerfeld inspiré par la nature de la jeune Française l'a fait paraître pour la première fois dans la vidéo commerciale du légendaire numéro 5. Elle le a joué l'oiseau de paradis dans une cage d'or, qu'un grand chat blanc observait. Depuis l'amitié forte entre Vanessa et le designer

CHANEL



le plus infatigable dans le monde a commencé. En conséquence, elle a été invitée plusieurs fois pour la publicité des sacs à main, accessoires, vêtements et cosmétiques. L'accent mis sur la similitude de son image avec le petit oiseau a été repris plus d'une fois. Par exemple, en 2010, pour un rouge à lèvres Rouge COCO, en chantant avec gazouillement une chanson «What a day for a daydream» et en 2012, les manches de sa robe ont été faites à la forme d'ailes brillantes et décorés avec le duvet d'autruche. Il faut remarquer aussi que, grâce à Karl, Vanessa a pu essayer les nouvelles images : le rôle de Marie-Antoinette, Brigitte Bardot et Coco. Toutes les apparitions publiques de Vanessa sont toujours faites en robes de Chanel, invariablement féminines et élégantes, soulignant sa légèreté et sa beauté naturelle.

« C'est un privilège. Grand privilège de dire ce que vous avez travaillé avec Karl, que vous l'avez écouté, habillé sous sa direction. Je suis très chanceuse ! En fait, Karl travaille beaucoup, réfléchit beaucoup, il est très cultivé, il a de grande expérience de la vie. A part des heures de collaboration avec lui, mon souvenir préféré est notre danse commune. Nous avons dansé la salsa à Cuba sous la bruine. Je ne savais pas qu'il

dansait si magnifiquement ! Avant on n'avait jamais dansé, et c'était un grand événement pour moi. J'étais si heureuse, et en même temps, c'était incroyable de réaliser que je dansais dans ses mains ... à Cuba, entourée des musiciens ... C'était si pur et sublime ... » dit Vanessa.

«Pour moi elle est incarnation de jeunesse et de tout le plus beau que la jeunesse saine inclut»

Karl Lagerfeld, directeur de la maison de couture Chanel

Lagerfeld lui-même avoue que Vanessa est la meilleure et la plus aimée de ses muses, et sa fille Lily-Rose Depp lui est aussi chère. Actuellement, sa fille, la représentante lumineuse de la jeune génération, présente le visage du parfum numéro 5 renouvelé. Karl prend toujours lui-même des photos d'elles, sans confier son appareil photo à qui que ce soit pour Vanessa et Lily-Rose. Ce

trio brillant est toujours ensemble en présentation de mode. Ils sont fidèles aux idées de la beauté et de la féminité, de la liberté et la modernité de Chanel, et ils sont les ambassadeurs de ces idées au monde, où qu'ils soient.

Actuellement, Vanessa continue de tourner dans les films, de participer à la charité, de donner des concerts et de prendre part à des séances de photos pour les magazines de mode. Mais quoi qu'elle fasse, elle se positionne toujours comme une Française, comme une représentante de la France, le pays où elle a sa maison, où vit sa famille et ses amis, où elle a réalisé ce qu'elle avait désiré.

Sa sincère reconnaissance pour le passé et le présent, ainsi que son amour de la vie déterminent sa position dans la vie et lui donne de la force pour avancer. Je dois dire que, depuis 12 ans Vanessa Paradis est ma plus grande inspiration, mon encouragement, un monde entier où coexistent d'autres mondes. Dès les premières minutes d'écoute de ses chansons, mon âme commence à planer avec joie, et je suis sûre que si elle pouvait chanter, elle chanterait avec la voix de Vanessa, la voix haute, légère et claire.



Photo: Photos: vanessaparadisinfo.proboards.com

Moi, Mylène Farmer et la langue française : une histoire d'amour



**ANASTASIIA
ZEMLIANSKAIA**
Étudiante
Université
pédagogique
d'État de
Blagovechtchensk
(Russie)

Mon amour pour la France, pour la culture française et la langue française a commencé à partir du moment quand j'ai entendu les chansons de la chanteuse française Mylène Farmer. Ses chansons empreintes de mélancolie, son apparence unique, son mystère, ses clips ont touché mon âme et sont restés dans mon cœur jusqu' à aujourd'hui. Grâce à elle, je tenais à apprendre le français, comprendre et chanter ses chansons. J'avais envie de visiter Paris, avec toute sa beauté, sentir l'odeur invisible de l'amour.

Mylène Farmer a apporté un rêve dans ma vie, en lequel je crois sincèrement et j'espère qu'un jour il deviendra réel. Parfois, il me semble que c'était Mylène Farmer qui, invisiblement, comme une bonne fée, a transformé ma vie en un conte de fées, dans lequel il y a beaucoup de surprises et de merveilles. On doit juste croire fortement en nous-



même, agir, de ne jamais baisser les bras et tout va se réaliser. Justement comme ça, Mylène Farmer m'a appris à vivre avec son propre exemple.

Mylène Farmer aussi rêvait de devenir comédienne et un jour son rêve est devenu réalité. Aujourd'hui, elle est l'une des chanteuses les plus po-



Mylène Farmer et ses danseurs



Anastasiia Zemlianskaia et ses danseurs

pulaires dans le monde, elle a également joué au cinéma, et ses concerts ressemblent aux spectacles. Mylène ne vient pas d'une famille riche, elle est née au Canada dans une famille ordinaire, où il y avait quatre enfants. Au début des années 70, sa famille a déménagé en France et s'est installée dans la ville d'Avray. Pour suivre une formation théâtrale, elle a abandonné ses études au lycée et déménagé à Paris. Mais malheureusement elle n'a pas obtenu les rôles ni au théâtre ni au cinéma. Elle a commencé à travailler en tant que vendeuse de chaussures, puis comme assistante d'un dentiste pour payer les frais de scolarité à l'école d'art dramatique. Lors de cette période, elle fait connaissance avec le compositeur Laurent Boutonnat. Une rencontre qui change sa vie. Grâce à lui, Mylène est devenue chanteuse de renommée mondiale. Laurent écrit la musique, filme ses clips. Mylène écrit les paroles pour ses chansons. Un jour, Laurent réalise le rêve de Mylène en lui attribuant le rôle principale de son film «Giorgino».

Un jour Mylène a dit «si la route de Laurent n'avait pas croisé la mienne je ne serais pas sur la scène, j'en suis même sûre ». Quant à moi, je crois que si un jour je n'avais pas entendu les chansons de Mylène, je n'aurais jamais su parler français et ma vie aurait été différente. Le savoir de la langue française m'a apporté beaucoup de connaissances et déterminé mon chemin vers l'avenir. Chaque jour, je remercie Mylène Farmer, pour qu'elle puisse me motiver à apprendre cette belle langue.

En fait, à l'école, je n'ai pas étudié le français. Et afin de se rapprocher de mon rêve, je commençais à prendre des leçons privées françaises. Vera Nikolaevna Gorbatcheva a été mon premier professeur de français. Elle m'a offert des cours fascinant et aidé à faire les premiers pas dans l'apprentissage de cette langue. Peu à peu le français devenait proche et compréhensible pour moi. Plus tard, j'étais capable de chanter les chansons de Mylène. Sa liberté, ses manières, sa façon d'exprimer m'ont captivée. Je voulais lui ressembler et être comme elle. Chaque concert dans mon école, je chantais ses chansons en limitant et tout le monde a vraiment apprécié



ma performance.

Après l'école, je suis entrée à l'université en faculté de géographie et j'ai continué à participer aux festivals de la chanson française avec ses chansons. La doyenne de la faculté des langues étrangères a vu ma performance et m'a aidé à entrer dans cette faculté pour l'année suivante. Aujourd'hui, je suis étudiante en 5ème année en langues étrangères et j'étudie le français sous la direction de professeurs talentueux qui enrichissent mes connaissances tous les jours et grâce auxquels j'ai obtenu d'excellents résultats en français. Chaque année, le festival de la chanson française a lieu dans notre université, où je participe avec les chansons de Mylène en costumes cousus sur le modèle de ses robes de concert.

Étant amoureuse de la langue française, j'ai toujours rêvé de visiter Paris. Un jour, mon rêve s'est réalisé. Au cours de mon stage linguistique à l'école « CampusLangues » à Paris, j'ai rencontré encore un homme qui est devenu très proche ami de moi. C'est mon professeur de français, Khaled. C'est un merveilleux enseignant avec un grand et bon cœur, de qui je garde toujours des souvenirs affectueux et doux.

La rencontre avec une professeure de chant de Mylène Farmer a été une autre surprise que le destin m'a apportée. Cette femme généreuse m'a

offert une leçon de chant et m'a invitée au restaurant à l'occasion de mon arrivée à Paris. Cette rencontre reste un très bon souvenir dans mon cœur. Karen a partagé avec moi son expérience, m'a montré les techniques de chant, donné des conseils utiles et me soutenait pendant mon séjour à Paris.

Je voudrais croire que ce conte de fées va continuer et que beaucoup de rencontres intéressantes m'attendent à l'avenir. Paris est devenue ma ville préférée. C'est une ville qui m'attire et me permet de profiter de chaque instant de la vie. C'est une ville qui me permet de rêver et qui m'offre des instants de bonheur.

Chaque fois quand je me promène dans les rues de Paris, j'écoute les chansons de Mylène Farmer et j'espère qu'un jour nos chemins se croiseront, et nous allons nous rencontrer. J'espère qu'un jour je vais avoir la chance de la remercier personnellement.

Merci, ma chère Mylène, pour ce que grâce à toi je suis capable de parler français, pour le fait d'avoir découvert un nouveau monde qui est plein de merveilles, de nouvelles rencontres et d'espoirs. Merci pour ce que j'ai eu la chance de connaître mieux Paris et tomber amoureuse de cette ville, et pour le fait d'avoir choisi le bon chemin pour l'avenir.

→ nastya_zemlyansk@mail.ru

« Et en plus, je parle français »

A l'occasion de la semaine de la Francophonie 2017 l'Institut français a lancé un grand concours photo « Et en plus je parle français ». Ce concours est organisé du 1 mars au 30 avril en partenariat avec Paris Aéroport, le ministère de la Culture et de la Communication et le ministère des Affaires étrangères. Il s'adresse aux francophones du monde entier, quel que soit leur âge.

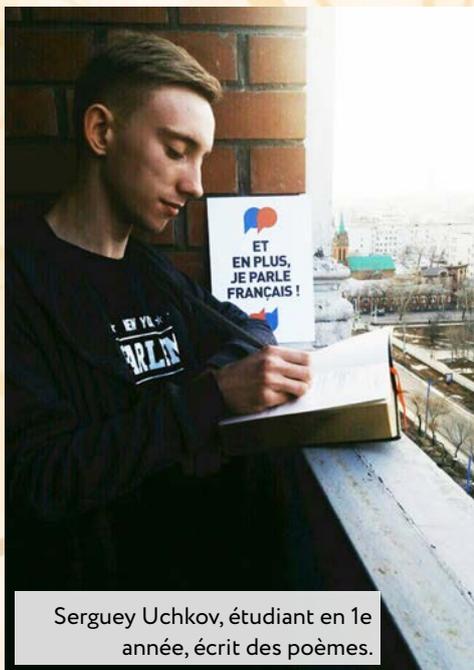
Toutes celles et ceux qui parlent ou apprennent le français pour le travail, les études ou pour le plaisir et qui ont, en plus, un talent, une passion, sont invités à le partager avec tout le monde. On a proposé de prendre une photo et de la publier

sur le site du projet. Sur cette photo il faut présenter son talent en tenant dans les mains l'affiche « Et en plus je parle français ». Les gagnants du concours auront la chance de devenir l'un des visages de la campagne de communication de l'Institut français qui sera diffusée cet été chez Paris Aéroport. Et en plus, on peut même gagner un voyage à Paris.

Un jury composé de personnalités francophones choisira la photo lauréate. Plusieurs artistes se sont d'ores et déjà engagés à faire partie du jury, notamment Zeina Abirached, dessinatrice de bande dessinée franco-libanaise, Prix Phénix de littérature 2015 et Gaël Faye, rappeur franco-rwandais et lauréat du Gon-

court des lycéens pour son roman « Petit pays ».

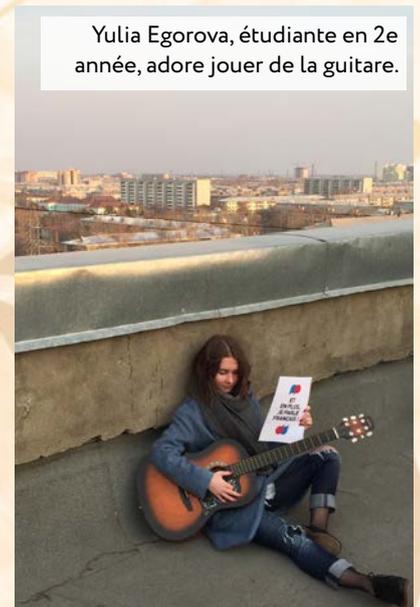
Les francophones de Blagovestchensk ont décidé de joindre les rangs des participants de ce projet pour se sentir réunis avec une immense famille des francophones talentueux du monde entier. Les étudiants et les lycéens de l'Université pédagogique d'Etat de Blagovestchensk, aussi bien que les élèves des écoles de la ville, chantent, dansent, font de la couture, de la cuisine, de la musique, écrivent des poèmes et des récits, jouent aux échecs, pratiquent des sports divers, étudient d'autres langues étrangères... Et en plus ils parlent français !



Serguey Uchkov, étudiant en 1e année, écrit des poèmes.



Irina Alimskaya, étudiante en 4e année, fait de la couture.



Yulia Egorova, étudiante en 2e année, adore jouer de la guitare.



Nicole Khvan, étudiante en 4e année, est polyglotte : elle apprend le japonais, le coréen, l'anglais et le français !



Velaria Kadnichanskaya, étudiante en 4e année, fait de la pole dance.



Natalia Peresykina, étudiante en 4e année, fait de la danse.



Olga Ziablitseva, étudiante en 4e année, fait de la danse.



Anasytasia Zemlianskaya, étudiante en 5e année, aime chanter des chansons françaises.



Olga Chirkova, élève du lycée, fait de l'aïkido.



Vladislav Vedenev, élève du lycée, fait de l'aïkido.



Elena Rudakova, étudiante en 5e année, est passionnée de la lecture et de l'écriture.



Ayka Dovlatbekyan, étudiante en 4e année, est un cordon bleu.

Préparé par Olga Kukharengo



Arina Burlakova, élève du lycée, est passionnée du journalisme et anime déjà une émission à la radio de jeunesse.



Alena Nivikova, élève du lycée, est passionnée des échecs.



Yulia Lugovtsova, élève de l'école 1 de Blagovetchtchensk, fait de la danse de salon.



Polina Urmanova, élève du lycée, adore jouer de la guitare.



Olga Chirkova, élève du lycée, fait du badminton.



Yulia Kukharenska, élève du lycée, est passionnée de la musique et de la chanson.